

Cohabitation à hauts risques

De Benjamin Van Effenterre

HISTOIRE :

LES MONBALZAC, UN COUPLE DE RICHES BOURGEOIS, VIENNENT D'EMMÉNAGER DANS UN MANOIR POUR LEQUEL ILS ONT EU UN VÉRITABLE COUP DE CŒUR. SEULEMENT, ILS NE POUVAIENT PAS S'IMAGINER QUE L'ENDROIT ÉTAIT DÉJÀ HABITÉ PAR DES DRÔLES DE FANTÔMES QUI LEUR EN FERONT VOIR DE TOUTES LES COULEURS ! ILS VONT DONC ESSAYER DE S'EN DÉBARRASSER MAIS, AFIN DE FAIRE PLAISIR À LEUR FILLE HORTENSE, ILS DEVRONT FINALEMENT APPRENDRE... À COHABITER !

PERSONNAGES :

CHARLES-HENRI DE MONBALZAC : RICHE BOURGEOIS
JOSÉPHINE DE MONBALZAC : FEMME DE CHARLES-HENRI
JÉRÔME LAFFONT : AGENT IMMOBILIER
PATRICIA : GOUVERNANTE DES MONBALZAC
HORTENSE DE MONBALZAC : FILLE DE CHARLES-HENRI ET JOSÉPHINE
XAVIER JOUSSAY : FUTUR MARI D'HORTENSE
MARYVONNE JOUSSAY : MÈRE DE XAVIER
ABRAHAM GUICHARD : CHASSEUR DE FANTÔMES
DAISY : FANTÔME
BÉRANGÈRE : FANTÔME
MONSIEUR HERMANN : FANTÔME

LES PERSONNAGES DE JÉRÔME ET ABRAHAM PEUVENT ÊTRE INTERPRÉTÉS PAR LE MÊME COMÉDIEN

DÉCORS :

UN GRAND SALON DE TYPE ASSEZ BOURGEOIS, AVEC UN COIN CANAPÉ, UNE CHEMINÉE, ET UN COIN REPAS AVEC UNE GRANDE TABLE ET PLUSIEURS CHAISES AUTOUR. IL Y A UNE PORTE QUI MÈNE À LA PARTIE CHAMBRES, UNE AUTRE À LA PARTIE CUISINE, ET UNE AUTRE QUI MÈNE À L'ÉTAGE.

ACTE 1 :

Scène 1 :

Le salon dans l'obscurité. Il y a des meubles cachés par des draps blancs. Après quelques secondes, on entend un bruit de clé, puis Damien et les Monbalzac arrivent.

Jérôme : Avec la lumière, ce sera mieux... **(il allume la lumière)** bienvenue dans le salon, madame-monsieur...

Charles-Henri : **(en regardant autour de lui)** C'est très charmant, j'aime beaucoup la hauteur de plafond...

Joséphine : Vous pourriez nous en dire davantage sur cet endroit ?

Jérôme : Bien sûr. Le propriétaire est décédé en début d'année, et ce sont ses enfants qui ont décidé de mettre cet endroit en vente. Concernant le manoir, il date de la fin du XVIII^{ème} siècle, et on est sur une surface habitable de 1000m², avec un parc arboré de deux hectares, et un petit étang...

Charles-Henri : Intéressant, très intéressant même...

Jérôme : Oui, des biens comme celui-ci sont très rares sur le marché. Bon, il y aura peut-être quelques travaux de rafraîchissement à prévoir, mais...

Joséphine : Inutile. Ce que nous recherchons c'est de la vieille pierre, des poutres, des boiseries, bref, nous voulons de l'ancien, donc nous n'avons pas l'intention de changer quoi que ce soit.

Jérôme : Comme vous voudrez. On va commencer par visiter le rez de chaussée... **(ils s'en vont d'un côté et reviennent quelques secondes après)** j'ai oublié de vous dire que la cuisine a été refaite il y a une dizaine d'années, et le précédent propriétaire a tenu à garder du mobilier d'époque pour que ça ne fasse pas trop de contraste avec le reste du manoir.

Charles-Henri : C'était donc un homme de goût, comme nous !

Jérôme : Quant à la salle de réception, le parquet a été lustré l'année dernière, et les baies vitrées ont été changées avec du matériel plus isolant. Maintenant, je vais vous montrer les étages... **(ils s'en vont de l'autre côté et reviennent après quelques secondes)** voilà, tous vos critères sont respectés : vous avez vos dix chambres, vos cinq salles de bain, le bureau pour monsieur, la bibliothèque, le jardin d'hiver pour madame, et la grande cave à vins.

Charles-Henri : Ce manoir est *ra-vi-ssant* ! **(à Joséphine)** qu'en penses-tu ?

Joséphine : La même chose que toi, à mon avis...

Charles-Henri : Parfait ! *(à Jérôme)* on l'achète ! *(il sort son chéquier)* combien je vous dois pour ce manoir ?

Jérôme : Vous me demandez ça comme si j'étais un boulanger à qui vous vouliez acheter une baguette ! Il y a des choses à faire avant de l'acheter, il y a des démarches administratives, des rendez-vous à l'agence, avec le notaire...

Charles-Henri : Savez-vous qui nous sommes, monsieur Laffont ?

Jérôme : Oui, madame et monsieur Monbalzac, mais...

Charles-Henri : De Monbalzac ! Nous sommes propriétaires de plusieurs vignobles un peu partout en France depuis des générations, nous avons des appartements à Paris et à Nice, ainsi qu'une maison en Corse...

Jérôme : Ok, et pourquoi vous me dites ça ?

Joséphine : Pour vous montrer que nous sommes pas des clients lambdas. Quand nous voulons quelque chose, nous l'avons, peu importe comment ! Du coup, on va gagner du temps... *(il arrache la feuille des mains de Jérôme, la lit puis rédige le chèque à toute vitesse avant de lui donner)* voilà, avec dix pourcents de plus pour éviter la paperasse ! Ça devrait être suffisant, non ?

Jérôme : Oui, mais...

Charles-Henri : Tant mieux ! *(il lui arrache les clés des mains)* merci pour les clés et pour votre professionnalisme !

Joséphine : Au fait, nous allons avoir besoin d'une gouvernante. Vous n'auriez pas quelqu'un à nous conseiller ?

Jérôme : Si, peut-être, mais...

Charles-Henri : Parfait, je vous rappellerais pour avoir ces coordonnées ! Bon, je vous raccompagne vers la sortie... *(il s'en va avec lui)*

Joséphine : *(en regardant autour d'elle)* je me sens déjà chez moi, ici ! *(Charles-Henri revient)* alors, heureux ?

Charles-Henri : Oh que oui, c'est un vrai coup de cœur !

Joséphine : Oui, et nous allons y couler des jours heureux, toi et moi...

Charles-Henri : À n'en pas douter, oui ! *(noir)*

Scène 2 :

Quelques jours après, Joséphine fait les poussières. Il n'y a plus de draps sur les meubles. Charles-Henri arrive avec un carton.

Charles-Henri : Je le mets où celui-là, ma chérie ?

Joséphine : *(elle regarde le carton)* dans la bibliothèque, s'il-te-plaît...

Charles-Henri : D'accord... *(il s'en va et revient après quelques secondes)*
c'était le dernier, voilà une bonne chose de faite !

Joséphine : Tant mieux ! Les déménagements, ça m'épuise !

Charles-Henri : Moi aussi, même si nous n'avons pas porté grand chose, et tu as eu une très bonne idée en demandant de garder quelques meubles des anciens propriétaires, cela nous a évité pas mal de tracas !

Joséphine : Ça permet aussi de garder un peu le côté rustique de ce manoir, ce qui n'est pas pour me déplaire...

Ça frappe à la porte. Charles-Henri s'en va. On l'entend saluer quelqu'un, puis il revient quelques secondes après avec Patricia.

Charles-Henri : Ma chérie, je te présente Patricia, la gouvernante que nous a conseillé monsieur Laffont.

Joséphine : *(en lui tendant la main)* bonjour, ravie de vous rencontrer.

Patricia : Moi de même... *(en regardant autour d'elle)* ce manoir est vraiment charmant !

Charles-Henri : C'est vrai, nous rêvions d'habiter dans ce genre d'endroit et, aujourd'hui, notre rêve est *enfin* devenu réalité !

Patricia : Tant mieux pour vous, alors.

Joséphine : On peut vous demander de vous présenter en quelques mots ?

Patricia : Bien sûr. Je m'appelle donc Patricia Rocher, j'ai travaillé dans des hôtels de luxe pendant des années, puis ensuite pour plusieurs grandes familles, dont la famille Lafleur qui se trouvait à Saint-Jean-de-Norette, à quelques kilomètres d'ici.

Charles-Henri : Ça alors, vous connaissez donc Henri-Édouard et Marie-Simone ? Ce sont des amis, nous jouions ensemble au golf et au tennis au moins une fois par mois, quand la météo le permettait !

Patricia : Le monde est petit, comme on dit.

Joséphine : Vous vous sentiriez donc d'attaque pour devenir notre gouvernante, disons... à plein temps ?

Patricia : Oui, c'est dans mes cordes.

Charles-Henri : Tant mieux, alors vous êtes engagée !

Patricia : *(après quelques secondes)* ah bon ? Sans période d'essai ?

Charles-Henri : Non, si les Lafleur vous faisait confiance, il en sera de même pour nous, donc pourquoi perdre du temps inutilement ?

Patricia : D'accord...

Joséphine : (*en montrant une direction*) votre chambre sera par ici, avec un dressing, une salle de bains privative, et une vue sur le parc, ça vous ira ?

Patricia : Je serais bête de faire ma difficile, à mon avis...

Charles-Henri : Si on vous propose de commencer dès demain, vous êtes disponible ? Comme ça, vous nous aiderez à déballer et à ranger les cartons.

Patricia : Oui, pas de problème.

Charles-Henri : Super, alors un taxi viendra vous chercher à votre domicile à huit heures demain matin avec vos affaires.

Patricia : D'accord, merci, monsieur Monbalzac...

Charles-Henri : De Monbalzac, s'il-vous-plaît, nous avons une particule !

Patricia : Ah oui, pardon. Alors à demain, monsieur et madame de Monbalzac...

Joséphine : À demain, Patricia... (*Charles-Henri raccompagne Patricia à la sortie, puis revient*) encore une bonne chose de faite !

Charles-Henri : Oui, en espérant qu'elle fera du bon travail...

Joséphine : J'y veillerai personnellement, ne t'en fais pas pour ça... (*noir*)

Scène 3 :

Quelques jours après, Patricia fait le ménage. Daisy et Bérangère arrivent, habillées avec des vêtements un peu anciens, et capuchonnées, ce qui les rend invisibles. En voyant Patricia, elles rigolent.

Daisy : Tu vois, je t'avais dit qu'on était plus seules, ici !

Bérangère : Ouais mais moi, quand je dors, je suis un peu dure de la feuille !

Daisy : Un fantôme ne dort pas, il hiberne, et ça faisait au moins deux mois qu'on s'était pas réveillées !

Bérangère : Deux mois déjà ? La vache, ça passe vite !

Daisy : C'est vrai... (*en regardant Patricia qui ne les entend pas parler*) on devrait peut-être se présenter, non ?

Bérangère : Non, on reste invisibles et silencieuses, pour l'instant, donc garde ta capuche ! Et on est chez nous, donc c'est plutôt à elle de se présenter !

Daisy : C'est pas faux ! En plus, comme on est des fantômes, elle risque de faire la tronche en nous voyant !

Bérangère : C'est vrai... (*après quelques secondes*) ça fait longtemps qu'on s'est pas amusées à faire tourner quelqu'un en bourrique, non ?

Daisy : C'est pas faux... (*elles rigolent, puis*) je m'en occupe ! (*elle fait tomber un coussin. Patricia va le ramasser, et pendant ce temps-là,*

Bérangère fait tomber autre chose de l'autre côté de la pièce)

Patricia : Qu'est-ce qui se passe ici ? Il y a des courants d'air ou quoi ?

Bérangère : Il est dans ta tête le courant d'air ! **(elle rigole puis s'approche de Patricia et lui souffle dans le cou)**

Patricia : **(elle sursaute, puis)** y a quelqu'un ?

Bérangère : Ouais, on est là, ma poulette !

Patricia : Ça doit être la fatigue, faut dire qu'elle me ménage pas beaucoup, madame de Monbalzac ! **(elle reprend son ménage)**

Daisy : Madame de Monbalzac ? C'est qui, celle-là ?

Bérangère : Ça doit être sa patronne !

Daisy : Super ! Plus il y aura de monde ici, plus on va se fendre la poire ! **(elle va faire tomber à nouveau un coussin)**

Patricia : **(elle remet le coussin, et Bérangère le fait à nouveau tomber)** tant pis, tu restes par terre ! **(elle tourne le dos, et Bérangère remet le coussin. Patricia se retourne à nouveau, et le voit)** j'hallucine ou quoi ?

Bérangère : Et ouais, mémère, tu perds la boule ! **(elle rigole puis, en entendant du bruit)** ah, quelqu'un arrive ! **(elles se mettent toutes les deux en retrait. Après quelques secondes, Joséphine arrive)**

Joséphine : Tout se passe bien, Patricia ?

Patricia : Oui, mais j'ai dû laisser une fenêtre ouverte quelque part au rez de chaussée, car il y a des courants d'air dans la pièce...

Joséphine : Ce n'est pas grave, un peu d'air frais ne fera pas de mal à ce vieux manoir ! Vous avez préparé la liste des repas pour cette semaine ?

Patricia : Oui, elle est dans la cuisine...

Joséphine : Allons voir. Mon mari a une alimentation compliquée, donc mieux vaut que j'y jette un œil au cas où vous l'empoisonneriez malencontreusement... **(elles s'en vont)**

Daisy : Vu la tronche de la patronne, ça veut dire que monsieur et madame Prout-prout ont élu domicile dans notre manoir, donc on va bien rigoler !

Bérangère : C'est vrai, mais faut pas en faire trop dès le début ! Faudrait pas qu'on leur fasse *vraiment* peur et qu'ils décident de partir !

Daisy : C'est vrai, pour une fois qu'on peut à nouveau s'amuser, autant faire durer le plaisir ! **(elle rigole puis)** bon, et si on allait se promener dans les couloirs pour essayer d'en apprendre un peu plus sur eux ?

Bérangère : Bonne idée... **(elles s'en vont)**

Scène 4 :

Pendant la nuit, Daisy et Bérangère arrivent dans le salon, sans leurs capuches, et Daisy a des albums photos dans les mains.

Bérangère : Ça fait du bien de se dégourdir un peu les pattes !

Daisy : C'est vrai, et ce qui est bien, c'est que les nouveaux propriétaires ont gardé une partie des anciens meubles, donc on se sent toujours chez nous !

Bérangère : En même temps, on est chez nous...

Daisy : C'est pas faux. Tiens, au fait... **(en montrant les albums photos)** j'ai trouvé ça dans la bibliothèque ! **(elles s'installent dans le canapé et regardent un album)** c'est la bourge qu'on a vu ce matin !

Bérangère : Joséphine, c'est ça ?

Daisy : Ouais, un truc du genre. D'ailleurs, je suis allé dans la cave tout à l'heure, pendant que t'étais à l'étage, et elle était remplie de bouteilles de vin à leur nom !

Bérangère : Si des pochtrons ont emménagé chez nous, alors on va bien s'entendre ! **(elle rigole et montre une autre photo)** ils ont une fille, apparemment !

Daisy : Coup de bol pour elle, elle ressemble plus à sa mère qu'à son père !

Bérangère : Bah il est pas dégueulasse, le père ! J'aurais eu deux cent ans de moins, j'aurais pu en faire mon quatre-heures !

Daisy : A part les déglingos, t'as jamais vraiment attiré personne !

Bérangère : C'est la charité qui se moque de l'hôpital ! **(on entend du bruit)** quelqu'un arrive !

Bérangère et Daisy remettent leurs capuches. Patricia arrive en robe de chambre et avec une lampe torche.

Patricia : J'ai entendu du bruit, il y a quelqu'un ? **(en voyant les albums photos)** qu'est-ce que ça fait là ? **(elle insiste)** il y a quelqu'un ? Je sais me défendre, attention, j'ai fait du judo quand j'avais sept ans ! **(elle prend les albums et s'en va)**

Daisy : On fait quoi, on se montre ?

Bérangère : Pourquoi faire ? Ça va l'effrayer encore plus, la pauvre vieille !

Daisy : Tu préfères vivre cachée pendant des années ou vivre en plein jour avec les nouveaux propriétaires ? On risque de s'ennuyer, pour finir, donc autant essayer de cohabiter tout de suite !

Bérangère : **(après quelques secondes)** ok ok, on fait quoi, du coup ?

Daisy : J'ai une idée... *(elle enlève sa capuche et fais un hurlement de fantôme)* houhou... *(elle remet sa capuche et Patricia revient, pas rassurée)*

Patricia : Si c'est une blague, c'est de très mauvais goût ! Il y a quelqu'un ?

Daisy : *(elle lui tapote l'épaule et, quand Patricia se retourne, elle enlève sa capuche)* salut, moi c'est Daisy, et toi ? *(Patricia pousse un cri et, quand elle se retourne une nouvelle fois, elle tombe nez à nez avec Bérangère)*

Bérangère : Faut pas avoir peur ! On est gentilles, et... *(Patricia s'évanouit, et s'effondre sur le canapé)* bah merde alors... *(noir)*

Scène 5 :

Le lendemain, Patricia est assise dans le canapé, entourée de Charles-Henri et Joséphine.

Joséphine : Des fantômes, vous dites ?

Patricia : Oui, je suis tombée nez à nez avec deux d'entre eux ici même, pendant la nuit, et c'est pour ça que j'ai perdu connaissance !

Charles-Henri : Ils ressemblaient à quoi, à des draps blancs qui flottaient dans les airs, comme on voit dans les vieux dessins-animés ?

Patricia : Non, ils ressemblaient plutôt à deux femmes aux teints blafards, et habillées avec des vieux vêtements...

Charles-Henri : Je vois...

Patricia : *(après quelques secondes)* vous me croyez pas ?

Charles-Henri : Non, et vous savez pourquoi ? Parce que les fantômes n'existent pas, donc vous avez dû faire un mauvais rêve ou alors une crise de somnambulisme, et c'est comme ça que vous vous êtes réveillée ici !

Patricia : Mais non...

Joséphine : Mais si, et tout est de ma faute. Ça fait une semaine que vous travaillez ici, et je vous en ai demandé beaucoup. Entre les cartons à ranger, les repas à préparer, et le ménage à faire, vous devez être épuisée, donc je vais vous lâcher un peu la bride pour que vous puissiez vous reposer davantage.

Patricia : C'est inutile, madame, je sais ce que j'ai vu, et...

Charles-Henri : Il y a une autre possibilité : peut-être que vous n'avez pas les épaules assez larges pour travailler ici, et on va devoir se passer de vous...

Patricia : Et ben... *(après quelques secondes)* non, inutile d'en arriver-là...

Charles-Henri : Dans ce cas-là, l'incident est clos : il n'y a pas de fantômes dans ce manoir, et je veux vous l'entendre dire à haute voix.

Patricia : Il n'y a pas de fantômes dans ce manoir...

Joséphine : Plus fort !

Patricia : (*agacée*) Il n'y a pas de fantômes dans ce manoir !

Joséphine : J'aime mieux ça ! Vous pouvez disposer, maintenant.

Patricia : Bien, madame... (*elle s'en va*)

Charles-Henri : (*après quelques secondes*) tu penses qu'elle est pas nette ?

Joséphine : Aucune idée, mais ça m'embêterait de devoir me séparer d'elle car elle travaille efficacement...

Charles-Henri : C'est vrai... (*après quelques secondes*) des fantômes dans un manoir, en plus, c'est d'un *cliché* ! (*ils rigolent tous les deux*)

Scène 6 :

Ça frappe à la porte. Après quelques secondes, Patricia arrive avec Hortense, la fille de Charles-Henri et Joséphine.

Joséphine : Hortense ? Mais qu'est-ce que tu fais ici ? (*elle va l'embrasser*)

Hortense : Bonjour, maman. Je voulais vous faire une surprise !

Charles-Henri : C'est réussi ! Bonjour, ma chérie... (*il l'embrasse*)

Patricia : (*à Hortense*) je peux vous débarrasser ?

Hortense : Volontiers, merci... (*elle lui donne son manteau*)

Joséphine : (*à Patricia*) Patricia, je vous présente Hortense, notre fille unique. Hortense, voici Patricia, notre gouvernante.

Hortense : Enchantée.

Patricia : De même, mademoiselle. Je vais préparer du thé... (*elle s'en va*)

Charles-Henri : (*à Hortense*) comment tu as su qu'on habitait ici ?

Hortense : Maman m'avait donné l'adresse... (*en regardant autour d'elle*) il est sublime, ce manoir, je comprends pourquoi vous ne vouliez pas qu'il vous passe sous le nez !

Joséphine : Tu veux le visiter ?

Hortense : Nous verrons ça après, d'accord ?

Joséphine : D'accord. Assieds-toi, ma chérie... (*tout le monde s'assoit*)

Charles-Henri : Ça fait plaisir de te voir ! Comment vas-tu ? Et ton travail ?

Hortense : Tout va très bien, même si être banquière en Suisse n'est pas toujours facile. C'est aussi pour ça que j'ai pris quelques jours pour venir vous voir...

Joséphine : Tu as bien fais ! (**Patricia apporte le thé**) quand vous aurez terminé, Patricia, allez préparer une chambre avec vue sur le parc, s'il-vous-plaît, car Hortense va rester quelques jours ici...

Hortense : Ce ne sera pas la peine, je dors à l'hôtel.

Joséphine : T'es sûre ? On a largement la place ici, tu sais.

Hortense : Je sais, mais ça ira, merci...

Joséphine : Comme tu voudras... (**à Patricia**) merci... (**Patricia s'en va**)

Hortense : Si je suis venue vous voir, c'était aussi... car il fallait que je vous parle !

Charles-Henri : À quel sujet ? Rien de grave, j'espère ?

Hortense : Non, t'en fais pas. Pour faire simple : j'ai rencontré quelqu'un !

Joséphine : En Suisse ?

Hortense : Exactement, il s'appelle Xavier, je l'ai connu il y a un an par le biais d'un couple d'amis, et c'est du sérieux, *vraiment* du sérieux !

Joséphine : Fantastique ! Il fait quoi dans la vie ?

Hortense : Il est plombier, et on vit ensemble depuis six mois.

Joséphine : Mais dis donc, t'es une *vraie* cachotière !

Hortense : C'est pour ça que je suis là, car j'en avais marre de vous mentir !

Joséphine : Nous avons hâte de le rencontrer en tout cas, ce Xavier...

Hortense : Tu crois pas si bien dire... (**après quelques secondes**) il est avec moi.

Charles-Henri : Ah bon ? Il attend derrière la porte ?

Hortense : Mais non, il m'attend à l'hôtel. Je voulais d'abord vous parler de lui en tête-à-tête avant de vous le présenter officiellement...

Joséphine : Tu as bien fais, ma chérie...

Hortense : Ça veut dire que vous seriez prêts à le rencontrer ?

Charles-Henri : Pourquoi pas...

Hortense : Pourquoi pas ? Ça veut dire quoi « pourquoi pas » ?

Joséphine : Tu connais ton père, il est très protecteur et il se méfie toujours quand un garçon te tourne autour !

Hortense : C'est vrai mais Xavier, c'est différent, fait moi confiance, papa.

Charles-Henri : Ok ok, si tu le dis...

Hortense : Si on vient boire un verre demain soir, par exemple, c'est bon pour vous ?

Joséphine : Ce sera très bien, oui... (**à Charles-Henri**) n'est-ce pas ?

Charles-Henri : Ok...

Hortense : Vous verrez, il est beau, drôle, intelligent, attentionné, bref, vous allez l'a-do-rer ! Et lui aussi sera content de vous rencontrer, j'en suis sûre !

Charles-Henri : Alors si tout le monde est content, c'est formidable !

Hortense : Exactement ! Bon, je vais aller lui annoncer la bonne nouvelle... *(elle se lève, et Patricia lui apporte aussitôt son manteau)* merci... *(à ses parents)* à demain soir, alors !

Joséphine : À demain, ma chérie ! *(Hortense s'en va. En voyant Charles-Henri faire une drôle de tête)* tu n'aimes déjà pas ce Xavier, c'est ça ?

Charles-Henri : Disons plutôt que je préfère le détester tout de suite et apprendre à l'apprécier ensuite plutôt que l'inverse...

Joséphine : Je comprends, c'est ton côté « papa poule » !

Charles-Henri : Oui, ça doit être ça... *(noir)*

Scène 7 :

Quelques heures après, Patricia fait le ménage et regarde de temps en temps autour d'elle, pas rassurée. Daisy et Bérangère arrivent, capuchonnées.

Bérangère : Ah, le retour de la bonniche ! Vu la trouille qu'on lui a flanquée cette nuit, je pensais pas qu'on la reverrait de sitôt !

Daisy : Ouais, elle doit en avoir dans le pantalon pour continuer à travailler ici !

Bérangère : *(voyant Patricia regarder autour d'elle)* en même temps, elle a pas l'air d'être complètement sereine...

Daisy : C'est le moins qu'on puisse dire... *(après quelques secondes)* on s'amuse un peu avant de lui faire coucou ?

Bérangère : Ok... *(elles rigolent)*

Daisy bouge une chaise. Aussitôt, Patricia se retourne.

Patricia : Il y a quelqu'un ? *(Bérangère fait tomber un coussin)* c'est vous ? Montrez-vous, s'il-vous-plaît, je sais que je suis pas folle !

Bérangère : C'est qu'elle en redemande en plus, la grognasse ! On fait quoi ?

Daisy : À ton avis ? C'est demandé si gentiment... *(elles vont s'asseoir sur le canapé, puis enlèvent leurs capuches)* c'est nous que r'voilà ! *(Patricia sursaute en les voyant)* faut pas tomber encore dans les pommes, hein, ça va deux minutes !

Patricia : Vous... vous êtes vraiment-là ? Je rêve pas ?

Bérangère : Non, tu rêves pas, regarde... *(elle prend un coussin et le balance sur Patricia)* on est bien réelles, sinon, tu te serais réveillée en sursaut !

Patricia : Donc vous êtes bien des... des fantômes ? Des *vrais* fantômes ?

Bérangère : Parce que t'en as déjà vu des faux, peut-être ?

Patricia : Non, c'est vrai... **(après quelques secondes)** je sais pas quoi dire...

Bérangère : Commence par ton prénom, peut-être !

Patricia : Patricia...

Bérangère : Enchanté alors, Patoche ! Moi, c'est Bérangère, ma copine c'est Daisy, et désolé pour les blagues qu'on a fait hier et tout à l'heure...

Daisy : Ouais, c'était un peu notre façon de bizuter les nouveaux arrivants !

Patricia : J'en doute pas, oui... **(on entend du bruit)**

Bérangère : V'là du monde, on disparaît ! **(Daisy et Bérangère remettent leurs capuches et, aussitôt, les Monbalzac arrivent)**

Joséphine : Et ben alors, Patricia, vous parlez toute seule, maintenant ?

Patricia : Pas du tout, non, loin de là. Si je vous disais à qui je parlais, vous n'allez pas me croire...

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** ah non, vous n'allez pas recommencer avec vos histoires de fantômes ?

Patricia : Si, justement, c'est à eux que je parlais, et elles ont disparues en vous entendant arriver...

Charles-Henri : Oh, on vous a dérangées, désolé ! **(Bérangère lui tapote son épaule. Il se tourne vers Joséphine)** oui ?

Joséphine : Quoi ?

Charles-Henri : Tu m'as tapoté l'épaule, t'as quelque chose à me dire ?

Joséphine : Je t'ai pas tapoté l'épaule, non...

Patricia : C'est elles, c'est les fantômes ! Montrez-vous, mesdames !

Joséphine : Mon Dieu, cette femme est folle... **(Daisy l'interrompt en lui pinçant le bras)** aïe ! Pourquoi tu m'as pincé ?

Charles-Henri : Je t'ai pas pincé, non...

Joséphine : Ah bon ?

Patricia : Elles veulent vous faire tourner en bourrique, c'est... c'est du bizutage !

Charles-Henri : Mais bien sûr...

Scène 8 :

Daisy et Bérangère enlèvent leurs capuches.

Daisy : Et non, elle est pas folle, la Patoche !

Charles-Henri : Nom d'un chien ! **(il recule avec Joséphine)** c'est quoi ça ?

Patricia : C'est elles, c'est Daisy et Bérangère, les fantômes !

Bérangère : Patoche a raison, c'est nous, et vous feriez mieux de la croire !

Charles-Henri : **(à Joséphine)** dis-moi que je rêve, s'il-te-plaît !

Joséphine : J'aimerais te dire que oui... mais non !

Charles-Henri : Dans ce cas-là... **(il prend une chaise et s'en sert comme d'une arme)** dehors, vous n'avez *rien* à faire ici ! **(à Patricia)** accompagnez-les à la sortie !

Patricia : Ça risque d'être compliqué, à mon avis...

Daisy : Je confirme ! **(à Charles-Henri)** pose-ça, Charlie, tu vas te blesser !

Charles-Henri : Arrêtez de nous tutoyer ! Je m'appelle Charles-Henri, pas Charlie, et je poserais cette chaise *uniquement* quand vous aurez foutu le camp !

Bérangère : Tu veux nous mettre à la porte de chez nous ? On aura tout entendu ! **(elle rigole avec Daisy)**

Joséphine : Tu réalises que t'es en train de menacer des *fantômes* ?

Charles-Henri : Oui, et alors ?

Joséphine : C'est peut-être dangereux. Essayons plutôt de communiquer comme des personnes civilisées au lieu de nous prendre le bec, tu crois pas ?

Charles-Henri : Tu veux communiquer avec des fantômes ?

Daisy : Tu ferais bien d'écouter ta bonne femme, Charlie...

Charles-Henri : Et vous, vous feriez mieux de...

Bérangère : Assis ! **(tout le monde s'assoit)** j'aime mieux ça !

Joséphine : **(après quelques secondes)** vous pourriez nous parler un peu de vous, s'il-vous-plaît ?

Daisy : **(à Joséphine)** tu veux savoir quoi ?

Joséphine : Et ben depuis quand vous êtes ici, par exemple ?

Daisy : Un peu plus de 200 ans. À l'époque, ce manoir abritait une clinique pour cas psychiatriques désespérés, et Bérangère et moi, on était... des patientes !

Charles-Henri : Super, non seulement c'est des fantômes, mais en plus, elles sont cinglées !

Bérangère : Cinglées, peut-être, mais sympas ! Bref, nous sommes mortes entre ces murs et, du coup, nous avons été condamnées à hanter ce manoir éternellement.

Patricia : Comment êtes-vous... mortes ?

Daisy : Les infirmiers de l'époque faisaient des expériences sur nous. L'une d'elles à mal tournée, on s'est prit du 66 000 volts dans le caisson, et hop...

Bérangère : On est allées bouffer des pissenlits par la racine !

Joséphine : C'est... glauque !

Bérangère : La mort, c'est souvent glauque, ouais !

Charles-Henri : Les anciens propriétaires étaient au courant de votre existence ?

Daisy : Évidemment, on était très potes avec Beber puisqu'on a cohabité pendant quinze ans, et on a été très tristes d'apprendre ce qui lui était arrivé...

Patricia : Combien de familles avez-vous côtoyé ici en 200 ans ?

Daisy : Je sais pas, une vingtaine, peut-être...

Charles-Henri : Et jamais personne n'a décidé de partir en vous voyant ?

Bérangère : Si si, c'est arrivé deux ou trois fois, alors qu'on leur a pourtant dit que nous, nous étions les gentilles...

Charles-Henri : Comment ça « vous, vous êtes les gentilles » ? Vous voulez dire que... que vous n'êtes pas seules ?

Daisy : T'as fais une boulette, ma poulette !

Bérangère : Je vois ça... (*à Charles-Henri*) effectivement, il y a un autre fantôme qui hiberne depuis plusieurs mois dans le grenier...

Patricia : Super, et il est comment lui ?

Daisy : Disons que ce serait aussi bien qu'il ne se réveille jamais, quoi !

Charles-Henri : C'est très rassurant ! (*à Joséphine*) bon, on fait quoi ? Déjà que l'idée de cohabiter avec deux fantômes m'enchantait guère, mais alors si en plus il y en a un troisième et que ce dernier peut nous poser souci...

Joséphine : Tu veux déménager ?

Charles-Henri : Pas toi, peut-être ?

Bérangère : Inutile d'en arriver-là ! Une fois qu'on réussira à s'entendre et que vous aurez appris à nous connaître, vous pourrez plus vous passer de nous !

Charles-Henri : Alors ça, ça m'étonnerait ! (*noir*)

Scène 9 :

Le lendemain, les Monbalzac sont dans le salon.

Joséphine : Arrête de faire les cents pas, tu me donnes le tournis !

Charles-Henri : Désolé, j'ai pas fermé l'oeil de la nuit donc il faut que je compense !

Joséphine : Moi aussi, j'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil. J'imaginai les fantômes, invisibles, en train de nous regarder dormir et... c'était pesant !

Charles-Henri : Ça m'étonne pas, il faut qu'on les mette dehors !

Joséphine : Comment tu comptes t'y prendre ?

Charles-Henri : En engageant un chasseur de fantômes ! Il y en a dans les films, donc j'imagine que ça existe en vrai !

Joséphine : Tu parles, on va tomber sur un charlatan qui va nous demander une fortune pour pas grand chose, donc ça ne vaut pas la peine !

Charles-Henri : Tu veux faire quoi, du coup ?

Joséphine : Rien... (**voyant la tête de Charles-Henri**) si l'ancien propriétaire a tenu quinze ans avec elles, c'est qu'elles doivent pas être si terrible que ça à vivre au quotidien !

Charles-Henri : Donc tu veux qu'on apprenne à cohabiter ensemble ?

Joséphine : Exactement... (**après quelques secondes**) plus facile à dire qu'à faire, n'est-ce pas ?

Charles-Henri : C'est le moins qu'on puisse dire...

Ça frappe à la porte. Après quelques secondes, Patricia arrive avec Jérôme.

Jérôme : Bonjour, madame-monsieur...

Charles-Henri : Bonjour, monsieur Laffont.

Patricia : (**à Jérôme**) vous prendrez une boisson chaude ?

Jérôme : Sans façon, merci... (**Patricia s'en va. Aux Monbalzac**) je n'ai que quelques minutes à vous consacrer, je suis désolé.

Charles-Henri : Pas grave. Vous avez fait les recherches qu'on vous a demandé ?

Jérôme : Oui, et j'étais loin de me douter que ce manoir avait un passé aussi sordide ! (**il sort des feuilles de son cartable**) je suis allé faire un tour aux archives du département. Je connais bien la documentaliste car je lui ai vendu l'année dernière une longère entièrement rénovée, de 120m² habitable, et...

Charles-Henri : Abrégez, s'il-vous-plaît !

Jérôme : Oui, pardon. Comme vous le savez déjà, ce manoir date de la fin du XVIII^{ème} siècle. Il avait été construit pour la Comtesse de Burton, une riche aristocrate ayant fait fortune grâce au commerce d'épices, et elle a vécu ici pendant une cinquantaine d'années. Ensuite, ses six enfants y ont habité successivement et, quand son dernier fils est mort, le manoir est resté inhabité pendant de longues années. Au début du XIX^{ème} siècle, il a été racheté par l'État, et c'est là que ça se gâte !

Joséphine : Pourquoi ?

Jérôme : Parce que ce manoir a été transformé en une clinique très réputée dans la région. Elle s'appelait « La Clinique du Désespoir »...

Charles-Henri : C'est très accueillant comme nom, et on y faisait quoi ?

Jérôme : On y internait des patients avec des problèmes psychiatriques, et on faisait des expériences sur eux pour essayer de savoir jusqu'où la folie pouvait aller...

Joséphine : Ah oui, quand même...

Jérôme : Comme vous dites. Bref, au bout de seize ans, la clinique a été fermée car le directeur s'est fait tuer par des patientes. Ensuite le manoir a été à nouveau inhabité pendant quelques années, puis une famille anglaise l'a racheté, et entièrement réaménagé. Jusqu'à aujourd'hui, une quinzaine de familles se sont succédées ici avant votre arrivée...

Charles-Henri : Et ces renseignements, vous ne pouviez pas les avoir *avant* de nous faire visiter cet endroit ?

Joséphine : Ce que mon mari veut dire, c'est qu'on aime bien savoir où on met les pieds quand on emménage quelque part.

Jérôme : Je comprends... (**Daisy et Bérangère arrivent, capuchonnées, et Daisy fait tomber son cartable**) mince... (**il le ramasse, et Daisy le fait à nouveau tomber**) décidément... (**les Monbalzac regardent autour d'eux, inquiets, et Jérôme le remarque**) vous allez bien ?

Charles-Henri : Oui, on est juste un peu secoués par toute cette histoire... (**Bérangère le chatouille, et il a du mal à tenir en place**)

Jérôme : Qu'est-ce qui vous arrive ?

Charles-Henri : Rien, ça me démange... (**Bérangère recommence**) ça suffit !

Jérôme : Pardon ?

Charles-Henri : Cet entretien, ça suffit, on ne voudrait pas abuser de votre temps...

Jérôme : Comme vous voudrez... (**alors qu'il se dirige vers la sortie, Bérangère lui fait un croche-pied, et il tombe par terre**)

Charles-Henri : (**en l'aidant à se relever**) vous allez bien ?

Jérôme : J'ai dû me prendre les pieds quelque part, rien de grave... (**il époussette ses vêtements, puis**) Bon, bonne journée, madame-monsieur.

Joséphine : À vous aussi... (**Charles-Henri le raccompagne, puis revient**)

Charles-Henri : Tu penses ce que je pense ?

Joséphine : Oh que oui ! (**elle regarde autour d'eux**) montrez-vous, mesdames ! (**aussitôt, Daisy et Bérangère enlèvent leurs capuches, hilares**) ça vous fait rire de persécuter nos invités ?

Daisy : Calmos, ma Jojo, on l'a pas persécuté, on s'est juste amusées un peu !

Charles-Henri : Il aurait pu se faire mal en tombant...

Bérangère : Mais non ! Si j'avais voulu lui faire mal, j'aurais visé la tronche !

Daisy : Bon, à part ça, vous avez réfléchi à notre cohabitation ?

Charles-Henri : Oui, avec ce que je viens de voir, je suis encore moins intéressé !

Bérangère : Normal, t'as l'air d'avoir un balai dans le derrière à longueur de temps ! Faut savoir s'amuser un peu, de temps en temps !

Charles-Henri : Je vous permets pas de...

Joséphine : On se calme ! **(Aux fantômes)** j'ai une proposition à vous faire : ce soir, nous recevons notre fille et son petit-ami. Tenez-vous à carreau le temps de la soirée, et ensuite, nous aviserons, d'accord ?

Bérangère : Moi, ça me va !

Daisy : Pareil, on fera comme si on était pas-là !

Charles-Henri : Si seulement ça pouvait être le cas... **(noir)**

ACTE 2 :

Scène 1 :

Le soir, Patricia est dans le salon, et fait un brin de ménage. Après quelques secondes, Joséphine arrive, ce qui la fait sursauter.

Joséphine : Et ben alors, Patricia, je vous fait peur, maintenant ?

Patricia : Pardon, je croyais que c'était vous savez quoi, ou plutôt vous savez *qui*...

Joséphine : Je comprends mieux... **(après quelques secondes)** bon, ma fille et son ami vont bientôt arriver donc tenez-vous prête.

Patricia : Bien, madame...

Joséphine : Je vais finir de me préparer ! **(elle s'en va)**

Patricia : **(après quelques secondes)** et dire qu'elle ne s'est même pas excusé pour m'avoir traité de folle à plusieurs reprises ! Comme quoi, la politesse, ça doit être en option chez les riches ! **(elle regarde autour d'elle)** faudra pas lui répéter ça, d'accord ? Il y a quelqu'un ? Je parle toute seule, de mieux en mieux... **(elle reprend son ménage, et Charles-Henri arrive)**

Charles-Henri : Vous êtes-là ! Vous n'auriez pas vu ma femme, par hasard ?

Patricia : Elle vient de partir se préparer.

Charles-Henri : D'accord, merci... **(après quelques secondes)** vous avez vu les fantômes, ce soir ?

Patricia : Pas encore, non...

Charles-Henri : Pourvu qu'elles se tiennent à carreau, comme elles l'ont promis.

Patricia : C'est tout ce que je vous souhaite, oui...

Ça frappe à la porte. Patricia va ouvrir, et Joséphine revient.

Joséphine : *(à Charles-Henri)* tout va bien se passer, d'accord ?

Charles-Henri : J'espère, oui ! *(Patricia revient avec Hortense et Xavier, et ce dernier a un look de baba-cool. Il a des fleurs et une bouteille de vin dans les mains)* bonjour, ma chérie ! *(il va l'embrasser)*

Hortense : Bonjour, papa ! *(elle embrasse Charles-Henri, puis Joséphine)*

Charles-Henri : *(il sort un billet de sa poche et le donne à Xavier)* tenez, merci beaucoup...

Xavier : C'est en quel honneur ?

Charles-Henri : Pour payer votre course, donc vous pouvez disposer...

Hortense : C'est pas le chauffeur de taxi, papa, c'est Xavier !

Charles-Henri : *(après quelques secondes)* oh mince... *(à Xavier)* désolé, je croyais que...

Xavier : Y'a pas de mal, relax ! *(il lui serre la main)* ravi de faire votre connaissance.

Joséphine : *(en lui tendant la main)* bonsoir, je suis Joséphine...

Xavier : Enchanté, madame... *(il lui donne les fleurs)* tenez, c'est pour vous...

Joséphine : C'est gentil, merci beaucoup !

Xavier : *(il donne la bouteille à Charles-Henri)* et ça, c'est pour vous...

Charles-Henri : Vous me ramenez une bouteille de vin ?

Xavier : J'aurais pas dû ?

Charles-Henri : Je suis propriétaire de plusieurs vignobles, donc c'est un peu comme si vous offriez une baguette de pain à un boulanger ! *(en voyant le regard de Joséphine, il se reprend)* mais je suis sûr que ce vin sera très bon, évidemment !

Xavier : Je sais pas, j'ai pris le moins cher, donc...

Charles-Henri : Ok... *(après quelques secondes)* installez-vous, je vous en prie.

Patricia : *(à Hortense et Xavier)* je vous débarrasse ? *(elle prend leurs affaires, puis)* que voudrez-vous boire, mesdames-messieurs ?

Hortense : Qu'est-ce que vous nous proposez ?

Patricia : Du champagne, du whisky, du cognac, du bourbon, du vin...

Xavier : Vous auriez du jus de pommes ?

Patricia : Non, désolé, nous n'avons que du jus d'orange.

Xavier : Je prendrais de l'eau, alors, s'il-vous-plaît... *(à Charles-Henri et Joséphine)* le champagne me fait vomir, et le vin me donne des boutons, donc non merci... *(il rigole bêtement)*

Hortense : Et moi, une coupe de champagne s'il-vous-plait, Patricia...

Charles-Henri : Pour nous aussi, merci... (*Patricia s'en va*)

Joséphine : Bon, parlez-nous un peu de vous, Xavier. Ça fait six mois que notre fille nous ment donc maintenant, on veut tout savoir !

Xavier : Ben je m'appelle Xavier Joussay, j'ai trente-cinq ans, 1,80m au garrot, 75 kilos. Mes passions sont la musique, les fruits et légumes, les balades en forêt, et j'aime aussi les reptiles puisque j'ai trois serpents chez moi...

Hortense : Tu veux dire chez *nous*...

Xavier : Chez nous oui, pardon, ma biche.

Charles-Henri : Ils ne sont pas dangereux, au moins ?

Xavier : Si on leur marche pas dessus, non...

Charles-Henri : Ah, car en plus ils sont en liberté ?

Xavier : Évidemment, les animaux en cage, c'est vraiment pas mon truc !

Joséphine : D'accord, et donc comme ça vous êtes plombier ?

Xavier : Ouais, je suis le roi de la tuyauterie ! Vous avez pas des problèmes de fuite, par hasard ?

Joséphine : Je vous demande pardon ?

Xavier : Bah dans une vieille bicoque comme celle-là, j'imagine que les installations doivent pas être de première jeunesse, donc vous avez peut-être des fuites quelque part, non ?

Joséphine : Pas que je sache, non.

Xavier : Vous voulez que je jette un œil ? Gratos, évidemment, je suis pas du genre à pigeonner les clients !

Hortense : On est pas là pour ça, mon chaton.

Patricia revient avec les apéritifs, et elle sert tout le monde.

Joséphine : Merci, Patricia... (*Patricia s'en va. À Hortense*) et votre rencontre, alors ? Tu as été assez évasive à ce sujet, l'autre jour...

Hortense : C'était assez classique : j'étais invitée à une crémaillère chez des amis, Xavier aussi, ça a bien matché entre nous, on s'est échangé nos numéros, on s'est revus ensuite, et on s'est plus quittés !

Joséphine : C'est mignon...

Xavier : Du coup, comme six mois après, je me faisais virer de mon appart...

Charles-Henri : Pourquoi vous êtes-vous fait virer ?

Xavier : À cause de mes serpents ! Il y en a un qui est allé chez les voisins du dessus en passant par le lavabo de ma salle de bains... **(après quelques secondes)** bref, du coup, je suis allé, enfin, on est allés habiter chez Hortense...

Charles-Henri : Formidable... **(après quelques secondes)** alors trinquons à vous...

Xavier : **(tout le monde trinque, puis)** et vous, vous êtes dans le pinard ?

Charles-Henri : Oui, même si nous préférons appeler cela du vin.

Xavier : Vous avez combien de vignobles ?

Joséphine : Cinq dans le Médoc, trois en Bourgogne, et deux dans le Saumurois...

Xavier : Ah oui, quand même ! Vous devez avoir une sacrée bonne descente, alors ! **(il rigole tout seul, puis)** enfin, je pense...

Joséphine : Et vos parents, ils font quoi dans la vie ?

Xavier : Je n'ai plus que ma mère, et elle est charcutière. On l'appelle la Reine du boudin, dans son village ! **(il rigole encore)**

Scène 2 :

Daisy et Bérangère arrivent, capuchonnées, et assistent à la conversation.

Charles-Henri : Vous lui avez déjà présenté Hortense ?

Xavier : Bah ouais, elles sont déjà copines comme cochons, ces deux-là !

Hortense : Je confirme. Maryvonne est très gentille, et vous allez l'adorer !

Joséphine : Pourquoi tu dis ça, tu veux nous la présenter ?

Hortense : C'est à dire que... **(à Xavier, après quelques secondes)** on leur dit ?

Xavier : Ok, je me lance... **(à Charles-Henri)** monsieur, si j'ai tenu à vous rencontrer aujourd'hui, c'était surtout... pour vous demander la main de votre fille.

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** pardon ?

Hortense : C'est pourtant clair : Xavier et moi, on veut se marier, donc il fait les choses bien en te demandant l'autorisation, comme je lui avais conseillé...

Charles-Henri : Ça va un peu vite, non ?

Hortense : Ça fait plus d'un an qu'on est ensemble donc non, c'est pas une décision qui est prise à la légère !

Xavier : C'est ça, donc je repose la question : puis-je vous demander la main de votre fille, monsieur ?

Charles-Henri : Vous êtes sûr d'être l'homme qu'il lui faut ?

Xavier : C'est la première nana qui accepte de vivre avec Riri, Fifi et Loulou donc oui, j'en suis sûr.

Joséphine : C'est qui, ceux-là ?

Xavier : Bah mes serpents ! **(après quelques secondes)** je sais que je suis original comme garçon, mais s'il y a bien un truc avec lequel je badine jamais, c'est l'amour !

Hortense : Je confirme...

Charles-Henri : Dans ce cas-là... **(sans conviction)** j'accepte...

Hortense : Oui ! **(elle se jette dans les bras de son papa)** merci, papa !

Charles-Henri : De rien, ma chérie... **(Xavier veut en faire autant, mais il l'interrompt)** ne nous emballons pas non plus, si vous voulez bien...

Xavier : Ok, vous êtes pas un homme facile... **(il rigole bêtement)**

Hortense : **(elle sort une bague de sa poche et l'enfile)** regardez, elle est belle, hein ?

Joséphine : Effectivement, elle est en quoi ?

Xavier : Je sais pas, j'ai pris une des moins chères...

Charles-Henri : Vous choisissez une bague de fiançailles comme s'il s'agissait d'une bouteille de vin, en fait...

Xavier : C'est un peu ça... **(il rigole)**

Joséphine : Vous avez prévu de le faire quand, ce mariage ?

Hortense : À vrai dire, je vous ai menti hier. Je ne suis pas en vacances, je suis en congé sans solde afin... d'organiser ce mariage !

Joséphine : Il va te falloir des mois, ça ne s'organise pas comme ça, en un claquement de doigts !

Hortense : Sauf chez les Monbalzac. J'ai déjà passé quelques coups de fil pour éviter pas mal de paperasse, du coup... nous avons déjà la date et l'église de réservées.

Charles-Henri : Ce sera quand ?

Hortense : **(après quelques secondes)** dans deux semaines...

Charles-Henri : C'est une blague ?

Hortense : Non, on a hâte de sauter le pas, donc on veut pas perdre de temps !

Joséphine : Et ta robe de mariée ? Et les faire-part à envoyer ? Et le traiteur à choisir ? Et la salle à réserver ?

Hortense : Vous en faites pas pour ça...

Charles-Henri : On va devoir aller en Suisse ?

Xavier : Non, c'est plutôt la Suisse qui viendra à vous, monsieur.

Charles-Henri : Comment ça ?

Hortense : Tu te rappelles quand j'étais petite et que tu me promettais que, quand je serais grande, j'aurais le droit à un mariage de princesse ?

Charles-Henri : J'ai dis ça, moi ?

Hortense : Oui, et Xavier, et ben... c'est mon prince charmant !

Charles-Henri : **(en regardant Xavier de haut en bas)** ah bon ?

Hortense : Ouais, et ça se marie où, une princesse ?

Charles-Henri : Dans une église...

Hortense : Oui, et dans un château, ou alors...

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** tu veux que le mariage se fasse *ici* ?

Hortense : Mais oui, c'est l'endroit idéal ! Le cadre est sublime, il y a une salle de réception, des couchages pour les invités, bref, ce serait *parfait* ! **(Daisy et Bérangère enlèvent leurs capuches et font des signes dans le dos d'Hortense et Xavier pour qu'il accepte. Elle regarde derrière elle, mais Daisy et Bérangère sont à nouveau invisibles)** qu'est-ce qu'il y a ?

Charles-Henri : Rien, je... réfléchissais ! **(à Joséphine)** dit quelque chose toi !

Joséphine : Que veux-tu que je dise ?

Charles-Henri : Je sais pas, qu'on ne sera jamais prêts dans deux semaines, ou alors que ce manoir n'est pas adapté pour ce mariage, ou alors...

Joséphine : Il est adapté, Charles-Henri, inutile de le nier. Il y aura plein de choses à faire en peu de temps, c'est une certitude, mais rien d'impossible, surtout quand on s'appelle de Monbalzac.

Hortense : T'as pas envie de m'offrir le mariage de mes rêves, papa ?

Charles-Henri : Évidemment que si, mais...

Hortense : Alors accepte, s'il-te-plaît !

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** ok, ok...

Hortense : Super, merci ! **(elle l'embrasse à nouveau, puis)** je m'occupe de tout, promis, vous n'aurez rien à faire !

Charles-Henri : À part remplir quelques chèques, n'est-ce pas ?

Hortense : Et ben... **(après quelques secondes)** oui, peut-être...

Joséphine : Ça ne va pas déranger votre famille de faire le déplacement jusqu'ici, surtout dans un délai aussi court ?

Xavier : Je ne pense pas, non, ma mère a même dû déjà leur dire...

Charles-Henri : Vous avez dit à votre mère que vous alliez vous marier avant même de m'en avoir demandé l'autorisation ?

Xavier : C'est ça...

Charles-Henri : Et si j'avais refusé ?

Xavier : **(après quelques secondes)** j'y avais pas réfléchi... **(il rigole)**

Hortense : D'ailleurs, elle est venue ici avec nous pour nous aider à tout préparer, et j'envisageais de vous la présenter assez rapidement...

Joséphine : C'est à dire ?

Hortense : Je sais pas, après demain, par exemple ?

Charles-Henri : Cela me convient...

Hortense : Parfait ! Bon, on va vous laisser vous remettre de vos émotions !
(elle et Xavier se lèvent, et Patricia leur apporte leurs manteaux) merci...
(elle embrasse ses parents) on vous dit à après demain, alors...

Joséphine : D'accord, au revoir, ma chérie !

Xavier : Au revoir, et merci pour l'eau, elle était très bonne !

Joséphine : Avec plaisir... *(Hortense et Xavier s'en vont. Aussitôt)* montrez-vous, espèce de crapules ! *(Bérangère et Daisy enlèvent leurs capuches)* vous nous aviez promis d'être sages !

Bérangère : On l'a été, on a juste manifesté notre joie car il n'y avait pas eu de mariage ici depuis des lustres !

Daisy : Ce sera l'occasion de nous en mettre plein la panse !

Charles-Henri : Vous ne serez pas invitées...

Bérangère : Ça va se passer chez nous, donc bien sûr que si, on sera invitées, qu'est-ce que tu crois ? *(elles s'en vont en rigolant)*

Charles-Henri : *(à Joséphine)* on a plus trop le choix, désormais...

Joséphine : C'est à dire ?

Charles-Henri : Et ben, comme le bonheur de notre fille passe avant ces saletés de fantômes, il va falloir... les déloger ! *(noir)*

Scène 3 :

Quelques heures après, pendant la nuit, Daisy et Bérangère sont dans le salon, invisibles, et discutent sur le canapé.

Bérangère : Ça fait combien de temps qu'il n'y a pas eu de mariage ici ?

Daisy : Une soixantaine d'années, je crois. La dernière fois, c'était fils aîné de la famille Beauvallois, si mes souvenirs sont bons...

Bérangère : Ah oui le petit Augustin ! On s'était bien amusées ce jour-là !

Daisy : Ouais, surtout quand on avait fait tomber la pièce montée sur sa belle-doche qui n'arrêtait pas de râler !

Bérangère : Et son mari, tu te souviens quand il était aller nettoyer son dentier entre le plat et le dessert et qu'on lui avait volé ?

Daisy : Ouais, il avait été bien emmerdé pendant le reste de la journée ! **(elles rigolent, puis les lumières se mettent à vaciller autour d'eux)** c'est quoi ça ?

Bérangère : Aucune idée, peut-être un problème de surtension... **(elle est interrompue par un bâillement qui résonne pas loin d'elle)** oh non...

Daisy : Toi aussi tu l'as reconnu ?

Bérangère : J'ai bien peur que oui, ça veut dire...

Daisy : Qu'il est réveillé !

Aussitôt, Hermann arrive, tout en continuant de bâiller. En le voyant, Daisy et Bérangère ne sont pas rassurées.

Hermann : Ça fait du bien de se dégourdir les jambes ! **(il regarde autour de lui)** rien a changé ici pendant mon absence... **(en voyant Bérangère et Daisy)** bonsoir, mesdames...

Bérangère : Bonsoir...

Hermann : J'ai pas entendu !

Daisy et Bérangère : Bonsoir, monsieur le directeur...

Hermann : J'aime mieux ça ! **(après quelques secondes)** ça faisait combien de temps que j'hibernais ?

Daisy : Je sais plus, deux mois, peut-être...

Hermann : Vous êtes sûre ?

Daisy : Oui... **(après quelques secondes)** ou alors six mois, je sais plus...

Hermann : Et vous n'avez pas songé à me réveiller, espèce de vieilles cruches ? Ou alors vous ne vouliez peut-être pas que je me réveille ?

Bérangère : C'est à dire que...

Hermann : Peu importe... **(il regarde autour de lui)** il y a des nouveaux propriétaires, je présume ?

Bérangère : Effectivement, depuis une dizaine de jours...

Hermann : Ils sont comment ?

Daisy : Ils sont...

Bérangère : ... sympas !

Hermann : C'est tout ?

Bérangère : Non, ils sont aussi un peu...

Daisy : ... coincés !

Hermann : Ils vous ont vues ?

Daisy : Plusieurs fois, oui...

Hermann : Ils sont au courant de mon existence ?

Bérange : Oui, on leur a parlé rapidement de vous.

Hermann : Vous avez dû leur dire que j'étais le pire fantôme de ce manoir et qu'il fallait mieux pas que je me réveille, c'est ça ?

Daisy : Et ben...

Hermann : Pas de mensonge, patiente numéro 55 !

Daisy : (*après quelques secondes*) oui, effectivement, on a dû leur dire ça !

Hermann : Vous servez la même soupe à chaque fois qu'il y a des nouveaux arrivants alors que c'est *vous* les pires fantômes ici !

Bérange : Ça se discute...

Hermann : (*il s'approche d'elle*) dois-je vous rappeler ce que nous faisons avec ce genre de comportement à l'époque ou cet endroit était une clinique de haut standing, et non un manoir délabré par le temps, patiente numéro 57 ?

Bérange : Inutile, je m'en rappelle...

Hermann : Dans ce cas-là, peut-être que revenir aux bonnes vieilles méthodes vous ferait du bien, vous ne croyez pas ?

Bérange : (*après quelques secondes*) ce sera inutile...

Hermann : J'espère bien ! (*à Daisy*) vous feriez mieux de surveiller votre binôme, avant qu'elle ne fasse des bêtises, disons... regrettables ! En attendant, je vais aller faire un tour dans les couloirs ! Je ne vous propose pas de m'accompagner, n'est-ce pas ?

Daisy : Ce sera inutile, non...

Hermann : J'en doute pas ! Bonne nuit, mesdames... (*il s'en va*)

Daisy : Tu devrais pas le provoquer comme ça !

Bérange : Je le titille juste pour voir ce qu'il a dans le ventre, c'est tout...

Daisy : Tu sais déjà *exactement* ce qu'il a dans le ventre, et de quoi il est capable...

Bérange : C'est vrai... (*après quelques secondes*) bon, on fait quoi ?

Daisy : Y'a pas grand chose à faire ! Maintenant qu'il est réveillé... le mal est fait ! (*noir*)

Scène 4 :

Le lendemain, les Monbalzac sont dans le salon.

Joséphine : J'espère qu'il sera efficace et rapide, ton guignol !

Charles-Henri : C'est tout sauf un guignol ! Sur son site internet, il y a plein de témoignages à son sujet disant que c'est le meilleur dans sa catégorie...

Joséphine : En même temps, dans la catégorie « chasseur de fantômes », il doit pas y avoir grand monde...

Charles-Henri : C'est vrai... (**Joséphine bâille**) toi aussi t'as mal dormi ?

Joséphine : Plutôt, oui ! Avec tout ce qui nous est tombé sur la tête hier soir, j'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil...

Charles-Henri : Pareil... (**après quelques secondes**) en plus, il aime pas le vin, cet imbécile de Xavier, donc qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

Joséphine : C'est pas un imbécile, disons plutôt qu'il est... spécial ! Mais s'il rend notre fille heureuse, c'est le principal, non ?

Charles-Henri : Oui, mais...

Joséphine : Il n'y a pas de mais ! Occupons-nous de déloger ces fantômes et ensuite, nous aurons tout le temps nécessaire pour nous faire à cette idée.

Charles-Henri : Tout le temps, non, seulement deux semaines, en fait...

Ça frappe à la porte. Après quelques secondes, Patricia arrive, accompagnée d'Abraham Guichard. Ce dernier a un accoutrement assez original, et plein de gadgets accrochés à sa ceinture.

Charles-Henri : Bonjour, monsieur Guichard... (**en lui tendant la main**) Charles-Henri de Monbalzac, enchanté.

Abraham : Enchanté, madame-monsieur, Abraham Guichard, pour vous servir !

Joséphine : Merci d'être venu aussi rapidement.

Abraham : Je vous en prie, toujours prêt à rendre service !

Patricia : Vous voulez boire quelque chose ?

Abraham : Ça ira, ma p'tite dame, merci, jamais pendant le service ! (**Patricia s'en va**) alors, pourquoi avoir fait appel à mes services ?

Charles-Henri : Parce que nous habitons ici depuis deux semaines, et nous avons découvert il y a quelques jours que nous avons trois fantômes qui hantaient les murs de ce manoir...

Joséphine : Seulement, comme notre fille organise son mariage ici prochainement, on veut s'en débarrasser au plus vite !

Abraham : Je suis chasseur de fantômes, pas tueur à gages !

Charles-Henri : Hein ? (**après quelques secondes**) on veut se débarrasser des fantômes, pas de notre fille !

Abraham : J'ai eu peur ! Vous pouvez m'en dire un peu plus sur eux ? (**il sort un carnet pour prendre des notes**)

Joséphine : Oui, il y en a deux en liberté dans le manoir, elles s'appellent Daisy et Bérangère, et un autre qui hiberne dans le grenier depuis plusieurs mois...

Abraham : Ce sont des fantômes méchants ? Démoniaques ? Sanguinaires ? Sadiques ? Pervers ? Cannibales ?

Joséphine : Non, elles sont plutôt... blagueuses !

Abraham : Ok, c'est les pires ! (*après quelques secondes*) vous les avez déjà rencontrées et discuté avec ?

Charles-Henri : À plusieurs reprises, oui...

Abraham : Et elles sont comment en société ?

Charles-Henri : Disons... complémentaires !

Abraham : Ça aussi ça sent mauvais. S'il y a de la complicité, ça veut dire qu'elles pourraient s'associer pour semer la terreur dans ce manoir. Vous connaissez leur histoire ?

Charles-Henri : Oui, il s'agit de patientes qui étaient internées ici à l'époque où ce manoir était une clinique psychiatrique, et elles sont mortes entre ces murs...

Abraham : Ah, et en plus elles sont folles, super ! Bon, j'ai tout ce qu'il me faut... (*il déchire la page de son carnet*) c'est la facture pour mes services. Estimez-vous heureux, je n'ai pas compté les frais de route !

Joséphine : Ça vous arrive souvent d'être confronté à ce genre de situation ?

Abraham : Oh que oui ! J'ai travaillé pendant des années en Écosse et en Irlande où j'étais appelé régulièrement dans des châteaux trois ou quatre fois plus grands que ce manoir, donc vous en faites pas, j'ai l'habitude !

Joséphine : Et en France, ça arrive souvent ?

Abraham : Un peu moins, mais oui, ça arrive aussi !

Joséphine : Vous êtes déjà tombé nez à nez avec des fantômes, vous aussi ?

Abraham : Pas directement nez à nez, mais j'ai souvent assisté à des phénomènes paranormaux qui prouvaient leur existence !

Charles-Henri : Quand vous dites ça autour de vous, on vous prend jamais pour un fou ?

Abraham : Si, évidemment, mais avec le temps ça me fait plus rien d'entendre ça !

Charles-Henri : Comment vous allez procéder pour les déloger ?

Abraham : Je vais d'abord partir à leur recherche et, une fois que je les aurais trouvés, je les mettrai dehors !

Joséphine : Comment on fait pour mettre un fantôme dehors, justement ?

Abraham : Désolé, secret professionnel, mais soyez rassurés : partout où Abraham Guichard passe, les fantômes trépassent ! (*il sort un stéthoscope*)

Charles-Henri : Vous faites quoi ?

Abraham : Silence, je travaille ! *(il marche dans le salon en écoutant les murs)* les murs ont parlé, et je confirme : ce manoir a un passé très lourd !

Joséphine : Les fantômes sont invisibles, donc elles se cacheront peut-être en vous voyant...

Abraham : Vous en faites pas... *(il enfile une grosse paire de lunettes)* avec ça, ils ne m'échapperont pas, je les ai modifiés pour rendre les spectres visibles !

Joséphine : Ah, autant pour moi... *(elle regarde Abraham partir puis, à Charles-Henri)* tu crois qu'il va y arriver ?

Charles-Henri : J'espère que oui, sinon... *(après quelques secondes)* je préfère pas y penser, pour l'instant... *(noir)*

Scène 5 :

Quelques heures après, Patricia est dans le salon et fait le ménage. Elle est rejoint par Daisy et Bérangère, décapuchonnées.

Daisy : Salut, Patoche !

Patricia : *(elle sursaute)* bonjour, mesdames...

Bérangère : Dis-moi, on se posait une question : c'est qui le peigne-cul qui se promène dans les couloirs en écoutant aux murs depuis deux heures ?

Patricia : Si vous l'avez vu, lui aussi vous a vues ?

Bérangère : Il n'a pas encore eu cette chance, non...

Patricia : Vous ne me croiriez pas si je vous répondais...

Bérangère : Peut-être, mais... *(on entend du bruit, les fantômes remettent leurs capuches. Abraham revient, tout en continuant d'écouter aux murs)*

Patricia : Alors, comment se... *(Abraham sursaute, et l'asperge aussitôt avec un aérosol)* ah mais ça va pas, non ?

Abraham : Désolé, je vous ai pris pour un fantôme !

Patricia : Je vois ça, mais avec quoi vous m'avez aspergé ?

Abraham : Un mélange de cendres humaines, de fientes de corbeaux, d'ail, d'huile de foie de morue, et de pot-pourri...

Patricia : Très pourri, même, quelle horreur !

Abraham : Désolé... *(après quelques secondes)* bon, je n'ai rien vu, ni rien entendu de suspect durant mes recherches !

Patricia : Vous avez mal cherché, elles étaient-là juste avant que vous arriviez, et ça m'étonnerait pas qu'elles soient encore-là, d'ailleurs...

Abraham : On va voir ça... *(il met ses lunettes et regarde autour de lui. Daisy et Bérangère apparaissent derrière lui, et lui font des grimaces)*

Patricia : Elles sont-là ! *(Abraham regarde, mais elles sont à nouveau invisibles et vont à l'opposé de la pièce pour refaire des grimaces)* non, là ! *(Abraham regarde à nouveau, mais les fantômes se re-cachent. Elles font ça plusieurs fois pour faire tourner Abraham en bourrique)*

Abraham : Je suis désolé mais il n'y a personne dans cette pièce à part nous ! En plus, regardez... *(il lui montre une boussole)* même ma boussole spectrale à haute intensité prismatique n'indique aucune anomalie surnaturelle...

Patricia : Elle est dérégulée alors, comme vous !

Abraham : Ou alors c'est vous qui êtes folle...

Patricia : J'en ai marre qu'on me dise ça !

Charles-Henri et Joséphine arrivent.

Charles-Henri : Qu'est-ce qui se passe ici ?

Patricia : Cet affreux personnage vient de me traiter de folle !

Joséphine : Pour quelle raison ?

Patricia : Parce que je viens de parler avec Daisy et Bérangère ici-même, et je les ai vues faire des grimaces dans le dos de monsieur, mais il me croit pas !

Charles-Henri : Merci, Patricia, nous allons prendre la relève... *(Patricia s'en va)* alors, qu'ont donné vos recherches ?

Abraham : Je n'ai rien trouvé pour le moment, même s'il est vrai que cet endroit pullule d'ondes paranormales.

Charles-Henri : Donc vous abandonnez ?

Abraham : Absolument pas, je reviendrais plus tard, quand mon baromètre spectrale se sera calmé un petit peu...

Charles-Henri : Il faut que ces fantômes aient disparus dans moins de deux semaines, je vous rappelle, et on vous paye une fortune pour ça !

Abraham : Je sais, mais Rome ne s'est pas fait en un jour, comme on dit ! *(il rigole, puis)* bon, bonne journée, madame-monsieur.

Charles-Henri : C'est ça, à vous aussi... *(il le raccompagne, puis revient)*

Joséphine : *(en s'asseyant)* qu'est-ce que tu penses de lui ?

Charles-Henri : On lui demande peut-être l'irréalisable, c'est ça le problème !

Daisy et Bérangère réapparaissent, faisant sursauter les Monbalzac.

Daisy : Je rêve ou vous avez payé ce guignol pour qu'il se débarrasse de nous ?

Joséphine : Ce serait trop vous demander d'arrêter de nous faire peur ?

(Hermann arrive, capuchonné, et assiste à la suite de l'échange)

Daisy : On est des fantômes, désolé, c'est dans nos gênes !

Bérangère : Des types comme lui, en 200 ans, on en a vu un paquet, vous savez...

Daisy : Ouais, et pourtant, on est encore-là, donc... **(elle s'arrête)** oh non...

Joséphine : Quoi ?

Daisy : Il est ici... **(à Bérangère)** tu le sens aussi ?

Bérangère : En effet...

Charles-Henri : Mais non, il vient de partir, et...

Daisy : Pas votre guignol, je parle de...

Bérangère : Hermann !

Scène 6 :

Hermann apparaît aussitôt, et fait sursauter tout le monde.

Hermann : Appelez-moi monsieur le Directeur, s'il-vous-plaît !

Charles-Henri : Oh non, c'est qui celui-là encore ?

Joséphine : **(après quelques secondes)** c'est le troisième fantôme, c'est ça ?

Bérangère : Exactement...

Joséphine : Mais je croyais qu'il hibernait ! Vous l'avez réveillé ?

Daisy : Ah ça non, on aurait *jamais* fait ça, croyez-moi !

Charles-Henri : Super ! Déjà qu'on avait du mal à se débarrasser de deux fantômes, alors s'il y en a un de plus, maintenant...

Hermann : **(à Daisy et Bérangère)** vous faites les présentations, mesdames ?

Bérangère : Non...

Hermann : Vous êtes sûre ?

Bérangère : **(après quelques secondes)** non... **(en montrant Charles-Henri et Joséphine)** je vous présente Charles-Henri et Joséphine de Monbalzac... **(aux Monbalzac)** les copains, je vous présente monsieur Hermann, le directeur de cet endroit.

Charles-Henri : On est loin d'être enchantés, croyez-moi !

Hermann : J'en doute pas...

Patricia arrive dans le salon.

Patricia : Le repas est servi... **(elle sursaute en voyant Daisy et Bérangère)** je m'y ferais jamais, à votre présence ! **(à Hermann)** bonjour, monsieur, je vous avais pas entendu arriver...

Hermann : Bonjour, madame.

Patricia : **(aux Monbalzac)** je rajoute un troisième couvert pour monsieur ?

Joséphine : C'est pas un monsieur, Patricia, c'est... le troisième fantôme.

Patricia : Le troisième fantôme ? **(à Hermann)** c'est vrai ?

Hermann : Oui, monsieur Hermann, pour vous servir, et... **(Patricia tombe dans les pommes sur le canapé)** qu'est-ce qui lui arrive ?

Charles-Henri : Elle s'attendait pas à vous voir, comme tout le monde ici...

Joséphine : C'est vous qui vous êtes fait assassiner par des patients ?

Hermann : C'est ça, je vois que ma réputation me précède...

Joséphine : Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Daisy : Peu importe, c'est vraiment pas intéressant à raconter...

Hermann : Silence ! **(à Joséphine)** on m'a tranché la gorge, ici même, dans ce salon qui, à l'époque, n'était pas un salon...

Charles-Henri : Super, et vous savez qui a fait ça ?

Bérangère : On s'en fout, monsieur le directeur, pas la peine de...

Joséphine : Attendez... **(après quelques secondes)** me dites pas que...

Hermann : Et si... **(en montrant Daisy et Bérangère)** ce sont ces deux vipères qui ont attenté à ma vie avec succès !

Bérangère : On avait une bonne raison de le faire ! Le docteur demandait aux infirmiers de faire des expériences horribles sur nous ! Tout ce qui l'intéressait, c'était la gloire, même si ça devait coûter la vie à des innocents ! Du coup...

Daisy : Un jour, pendant le repas, on a organisé une rébellion contre le personnel. Ça s'est transformé en émeute, et on en a profité pour trancher la gorge de cet empaffé, afin de venger tous nos potes disparus à cause de lui !

Bérangère : Résultat, il est mort sur le coup, et c'était bien fait pour sa gueule !

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** et ben, quelle histoire...

Hermann : Mais vous ne savez pas tout ! Quelques heures après m'avoir assassiné, les infirmiers se sont vengés sur les instigateurs de cette rébellion, en tentant une nouvelle expérience sur eux.

Daisy : C'est là qu'on s'est prit 66 000 volts dans la tronche, et c'est depuis ce jour que nous hantons ces lieux et que ce balourd nous mène la vie dure...

Charles-Henri : Mais nous, on a rien à voir là-dedans, donc vous pourriez peut-être nous épargner vos chamailleries ?

Hermann : Elles m'ont assassiné, comment voulez-vous que je les épargne ?

Joséphine : Vous n'étiez pas blanc comme neige, apparemment !

Daisy : Bien envoyé, Jojo ! (**en voyant le regard de Hermann**) enfin, je crois...

Charles-Henri : Je vous demande pas de les épargner *elles*, mais plutôt *nous* !

Hermann : La seule façon qui existe pour que vous n'assistiez pas à tout ça, ce serait de quitter ce manoir !

Charles-Henri : Et si on ne peut pas faire ça ?

Hermann : Et ben, dans ce cas-là... il faudra vous y faire ! (**noir**)

Scène 7 :

Le lendemain, Patricia est dans le salon, et discute avec Joséphine.

Patricia : Je vais avoir du mal à travailler dans ces conditions : deux fantômes, j'aurais peut-être pu m'y faire, mais un troisième, ça va être plus difficile !

Joséphine : Écoutez, dites-moi votre prix pour rester, et il sera accepté.

Patricia : Ce n'est pas en m'achetant que je changerais d'avis ! (**après quelques secondes**) ou alors il faudra *vraiment* mettre le prix !

Joséphine : Voyez ça avec mon mari, c'est lui qui gère le chéquier.

Patricia : J'ai même pas besoin d'insister ? Ça vous coûterait moins cher de me trouver une remplaçante...

Joséphine : Si c'est pour qu'elle démissionne comme vous au bout de quelques jours à cause des fantômes, ça ne vaut pas le coup !

Ça frappe à la porte. Patricia s'en va, et revient avec Hortense, Xavier et Maryvonne qui a elle aussi un look baba-cool, comme son fils.

Hortense : Bonjour, maman... (**elle embrasse sa mère**)

Joséphine : Bonjour, ma chérie... (**à Xavier**) bonjour, Xavier, vous allez bien ?

Xavier : Ça roule ! (**en montrant Maryvonne**) voici Maryvonne, ma mère...

Joséphine : (**en lui tendant la main**) enchanté, je suis Joséphine, et...

Maryvonne : Dans mes bras, ma jolie ! (**elle l'enlace**) je suis tellement contente de vous rencontrer enfin !

Joséphine : Ah, euh... moi aussi... (**elle se débarrasse de son étreinte**) mon mari ne va pas tarder à arriver, il a été appelé pour le travail.

Maryvonne : Tant mieux, je me fait une joie de le rencontrer, lui aussi !

Patricia : Puis-je vous débarrasser de vos vêtements, mesdames-monsieur ?

Maryvonne : Bien sûr, mais je vais garder ma culotte, si ça vous dérange pas !
(elle rigole, puis) merci... *(Patricia prend leurs affaires et s'en va)*

Joséphine : Installez-vous, je vous en prie... *(tout le monde s'assoit)* alors, quel effet ça vous a fait d'apprendre que nos enfants allaient se marier ?

Maryvonne : Oh bah je m'y attendais, ils sont fait pour être ensemble !

Joséphine : Et le fait que le mariage ne soit que dans deux semaines ne vous paraît pas un peu... précipité ?

Maryvonne : Non, vous n'êtes peut-être au courant que depuis deux jours mais moi, ça fait déjà deux ou trois mois qu'ils m'en parlent !

Joséphine : Je vois... *(à Hortense)* tu as commencé à préparer des choses ?

Hortense : Oui, nous avons trouvé le traiteur, par exemple...

Joséphine : Déjà ? Tu as eu le temps de goûter ces plats, et de...

Hortense : Inutile... *(en montrant Maryvonne)* ce sera Maryvonne...

Joséphine : Ah bon ? Vous travaillez dans la restauration ?

Maryvonne : Oui et non ! Comme je suis charcutière, on se disait qu'avec ma charcuterie et votre pinard, on pourrait faire un truc de très sympa !

Joséphine : De la charcuterie à un mariage ? *(à Hortense)* c'est une plaisanterie ?

Xavier : Non, c'est très sérieux, on envisage même de faire un buffet. Comme ça, tout le monde se servira à la bonne franquette, et ce sera convivial !

Maryvonne : On avait fait la même chose pour les 75 ans de ma tante Suzanne, et ç'avait été très apprécié !

Joséphine : Peut-être, mais il y a une *grosse* différence entre un anniversaire et un mariage ! *(à Hortense)* ton père et moi, on peut t'offrir beaucoup mieux...

Hortense : C'est ce que Xavier et moi voulons, donc ce sera parfait comme ça !

Joséphine : Si tu le dis... *(après quelques secondes)* pour la musique, on s'en occupe ! Tu te rappelles du super groupe qu'il y avait au mariage de Pierrette et Yvon ? Ils habitent dans le coin, et je suis sûre que...

Maryvonne : Ça aussi je gère ! J'ai un cousin qui est accordéoniste, un autre qui joue de l'harmonica, et un autre de la guitare, donc je suis sûre qu'ils accepteront de jouer !

Joséphine : Pendant toute la soirée, vous voulez dire ?

Maryvonne : Si on les installe près de la tireuse à bière, ils pourront même jouer toute la nuit !

Xavier : Ma mère a raison, nous les avons déjà vu jouer l'année dernière à la Fête de l'Andouillette près de chez nous, et ils étaient *vraiment* épatants !

Joséphine : Super...

Charles-Henri arrive un peu précipitamment.

Charles-Henri : Bonjour. Désolé pour le retard, j'ai été retenu au travail...

Hortense : C'est pas grave. Bonjour, papa...

Charles-Henri : *(il l'embrasse)* bonjour, ma chérie... *(à Xavier)* bonjour, Xavier.

Xavier : Bonjour, beau-papa...

Charles-Henri : *Futur* beau-papa ! *(à Maryvonne)* bonjour, je suis Charles-Henri, et...

Maryvonne : Je sais... *(elle l'enlace)* je suis tellement contente de vous rencontrer...

Charles-Henri : Je vois ça... *(il se débarrasse d'elle, et Patricia arrive)*

Patricia : Ces messieurs-dames boiront quelque chose ? *(à Xavier)* il y a du jus de pommes, si vous voulez...

Xavier : Je prendrais plutôt un jus d'orange, s'il-vous-plaît.

Patricia : On en a pas...

Xavier : Ah, alors un verre d'eau, merci.

Charles-Henri : Ramenez une bouteille de bulles et des coupes, s'il-vous-plaît... *(Patricia s'en va. Aux autres)* alors, de quoi parliez-vous avant que j'arrive ?

Hortense : Nous étions en train de dire à maman que nous avons choisi le traiteur et le groupe de musique pour le mariage...

Charles-Henri : Super, dites-moi tout !

Joséphine : Inutile, Charles-Henri, je te raconterais... *(à Hortense)* demain après-midi, je n'ai rien de prévu, donc on pourrait aller choisir ta robe. En plus, j'ai un ami créateur qui habite à quelques kilomètres d'ici, et...

Hortense : C'est pas la peine, maman, je l'ai déjà choisie...

Maryvonne : On y est allées toutes les deux hier ! Comme elle pensait que vous seriez trop occupée pour ça, elle m'a proposé de le faire avec elle !

Joséphine : Mais enfin, une robe de mariée, ça se choisit avec sa mère, pas avec sa *belle-mère* !

Hortense : Désolé, j'ai fait au plus rapide...

Xavier : *(à Charles-Henri)* par contre, je n'ai pas encore choisi mon costume, moi, donc si vous voulez m'accompagner...

Charles-Henri : Je m'en passerais, merci...

Scène 8 :

Patricia arrive avec une bouteille de champagne et des flûtes, et Hermann la suit, tout en étant invisible.

Joséphine : Merci, Patricia... **(Patricia sert tout le monde. À Hortense)** et pour la décoration de la salle de réception ? Ça aussi c'est déjà prévu, ou...

Pendant que personne ne regarde, Hermann prend le verre de Xavier et le balance sur Hortense avant de le remettre dans le plateau.

Hortense : Oh non, ma robe ! **(à Patricia)** enfin Patricia, faites attention !

Patricia : C'est pas moi, mademoiselle...

Hortense : Vous rigolez ? Qui d'autre voulez-vous que ça soit ?

Joséphine : Vous êtes maladroite, Patricia, je vous l'ai *toujours* dit !

Patricia : **(en la regardant avec insistance)** pas cette fois, madame...

Joséphine : **(elle comprend)** ah... **(après quelques secondes)** nous vous passerons un savon plus tard, vous pouvez disposer... **(Patricia s'en va)**

Hortense : **(à Joséphine)** pour en revenir à ta question, maman, non je me suis pas encore occupé de la décoration...

Joséphine : Tant mieux, dans ce cas-là...

Xavier : Mais on ne veut pas acheter grand chose ! On se dit que, dans un cadre pareil, ça serait inutile !

Charles-Henri : Tiens, et pourquoi ?

Xavier : Pour faire simple : vous aimez la pizza trois fromages ?

Charles-Henri : Oui, mais...

Xavier : Moi aussi, c'est ma préférée, mais je n'aime pas la quatre fromages ! Trop de fromage tue le fromage, et on a pas envie de faire la même chose avec ce mariage !

Charles-Henri : C'est plutôt farfelu comme comparaison, non ?

Maryvonne : Mais non, c'est très imagé, et au moins ça parle à tout le monde ! **(Hermann fait du bruit en faisant racler une chaise par terre)**

Hortense : C'est quoi ce bruit ?

Joséphine : Rien, c'est une vieille bâtisse, donc il y a souvent des bruits... **(elle change de sujet)** et pour le photographe ? J'en ai rencontré un le mois dernier au mariage d'un collègue, et..

Xavier : On s'en est occupés aussi. Un de mes copains est photographe animalier, et je l'ai embauché pour la journée...

Joséphine : Vous savez, photographe de mariage, c'est un *vrai* métier, donc...

Xavier : Il s'en sortira très bien ! Il était photographe aux cinq ans de son neveu, et il s'est débrouillé comme un chef... **(Hermann souffle dans le cou de Maryvonne, ce qui la fait sursauter)**

Maryvonne : Quelqu'un vient de me souffler dans le cou !

Charles-Henri : C'est rien, Patricia a dû laisser une fenêtre ouverte au rez-de-chaussée, et il doit y avoir des courants d'air, ça arrive souvent...

Maryvonne : Décidément, elle fait n'importe quoi, votre gouvernante !

Charles-Henri : Oui, c'est pas son jour... **(après quelques secondes)** pour résumer, il nous reste quoi à faire pour ce mariage ?

Hortense : Bah en fait, pas grand chose, à part...

Charles-Henri : À part signer des chèques, c'est ça ?

Xavier : C'est ça, beau-papa !

Maryvonne : Vous en faites pas : pour la charcuterie, c'est moi qui régale !

Charles-Henri : La charcuterie ? Quelle charcuterie ?

Joséphine : Je t'expliquerais...

Daisy et Bérangère arrivent, invisibles. En voyant Hermann, elles vont l'empêcher de faire des bêtises en le tirant de force vers la sortie, et en se cognant au passage dans les chaises et dans la table.

Maryvonne : Ça par contre, c'est très proche !

Joséphine : C'est vrai, mais...

Charles-Henri : Il doit y avoir du vent dehors, c'est pour ça.

Hortense : Peut-être... **(elle regarde l'heure puis)** on va pas vous embêter plus longtemps, il faut qu'on s'occupe des faire-part, donc on a du boulot !

Charles-Henri : Combien il y aura d'invités ?

Xavier : Au vin d'honneur, on envisage à peu près deux-cent, et pour le repas, une centaine...

Charles-Henri : Le plan de table est fait ?

Maryvonne : Il n'y aura pas de plan de table puisque ce sera un buffet !

Charles-Henri : **(après quelques secondes)** un buffet ?

Joséphine : Ça aussi, je t'expliquerais...

Maryvonne : Ravie de vous avoir rencontré... **(elle étreint Joséphine)** je sens qu'on va devenir très copines ! **(à Charles-Henri)** au revoir, et à bientôt ! **(elle veut l'étreindre mais il se laisse pas faire et lui tend la main)**

Charles-Henri : Au revoir, madame... **(à Hortense)** au revoir, ma chérie...

Hortense : Salut, papa, je vous appelle dans la semaine !

Xavier : À plus tard, les beaux-parents !

Charles-Henri : Au revoir, Xavier... **(tout le monde s'en va. À Joséphine)** un buffet et de la charcuterie pour un mariage ? C'est une blague ?

Joséphine : J'aurais préféré mais non, hélas...

Scène 9 :

Patricia revient.

Patricia : C'était pas moi, tout à l'heure !

Joséphine : Je sais...

Patricia : Dans ce cas-là, pourquoi m'avoir accusée ?

Joséphine : Vous auriez préféré que je dise la vérité, peut-être ?

Patricia : Non, mais... **(Daisy et Bérangère arrivent, visibles)** vous deux, je vous retiens, je viens de passer pour une incapable à cause de vous !

Daisy : C'était pas nous, c'était Hermann !

Bérangère : Ouais, et quand on a vu qu'il s'apprêtait à faire d'autres conneries, on l'a aussitôt stoppé !

Daisy : On voulait pas que ça fasse peur aux futurs mariés, et surtout, on voulait pas qu'ils décident de ne plus célébrer leur union ici !

Joséphine : **(après quelques secondes)** vous êtes sérieuses ?

Daisy : Et ouais ! C'est pas nous les méchantes ici, on vous l'a déjà dit !

Hermann arrive, visible.

Hermann : Alors comme ça, un mariage va se dérouler ici et je ne suis pas encore au courant ?

Patricia : Avec le bazar que vous avez mit, je ne vois pas *pourquoi* vous seriez invité !

Hermann : Peut-être parce que, si je ne le suis pas, je pourrais faire bien pire, et ce ne sont pas les patientes 55 et 57 qui m'en empêcheront ! **(en regardant Daisy et Bérangère)** compris ?

Daisy : Vous nous faites plus peur, Hermann ! **(en le voyant s'approcher d'elle)** enfin, *presque* plus peur, monsieur le directeur...

Joséphine : Pourquoi vous tenez *absolument* à participer à ce mariage ?

Daisy : Pour se bâfrer de toasts...

Bérangère : Et aussi de canapés !

Daisy : Pour boire du champagne jusqu'à plus soif !

Bérangère : Pour manger de la pièce-montée au dessert !

Joséphine : (*à Hermann*) et vous ?

Hermann : Pour les mêmes raisons, et aussi pour pouvoir me comporter normalement en société, ce qui arrive assez rarement dans une vie de fantôme...

Charles-Henri : Et vous y arriverez à vous comporter « normalement » ?

Hermann : Oui, ça devrait être faisable donc un conseil : prenez la bonne décision, sinon, vous le regretterez très rapidement ! (*il s'en va en rigolant*)

Daisy : Vous devriez l'écouter, il ne plaisante jamais...

Charles-Henri : Je n'ai pas d'ordres, ni de conseils à recevoir de la part d'un fantôme, aussi méchant et cruel soit-il !

Bérangère : Comme tu veux, Charlie, mais... on vous aura prévenus ! (*Daisy et Bérangère s'en vont*)

Joséphine : On devrait peut-être les écouter, non ?

Charles-Henri : Plus ça va... plus je pense que oui ! (*noir*)

Scène 10 :

Dix jours après, Abraham est dans la pièce. Il écoute aux murs avec son stéthoscope, tout en regardant sa boussole et en aspergeant du produit dans la pièce. Daisy et Bérangère arrivent, invisibles.

Daisy : Tiens, il est encore-là, lui ?

Bérangère : Bah ouais, il doit aimer perdre son temps, cet imbécile !

Daisy : On s'occupe de son cas ou on le laisse nous chercher désespérément ?

Bérangère : Retournons plutôt à la recherche de Hermann, c'est pas normal qu'il soit introuvable, ce salopard !

Daisy : C'est vrai, et ça craint, surtout la veille du mariage ! (*elles s'en vont*)

Abraham : (*il regarde sa boussole*) y'a personne ici non plus, c'est fou ça ! (*Charles-Henri arrive*) vous tombez bien, j'ai l'impression de perdre mon temps ! Ça fait dix jours que je fouille ce manoir de fond en comble, et je n'ai toujours rien trouvé !

Charles-Henri : Elles étaient pourtant ici il y a quelques secondes !

Abraham : Ça m'étonnerait, je les aurais senties, si c'était le cas !

Charles-Henri : Mais puisque je vous le dis, elles viennent même de me dire « Salut Charlie » dans le couloir, et... (*il s'arrête*) c'est quoi cette odeur ?

Abraham : Du Febreze, c'est un très bon révélateur de spectres...

Charles-Henri : Il doit être périmé alors, votre truc !

Abraham : Pas du tout non...

Charles-Henri : Peu importe ! Ma fille se marie demain, donc il faut que je sois débarrassé de ces fantômes dès *aujourd'hui* !

Abraham : À mon avis, ces créatures ne veulent pas que je les trouve...

Charles-Henri : Je m'en fiche, il faut que... **(il est interrompu par l'arrivée d'Hortense)** tiens, bonjour, ma chérie !

Hortense : Bonjour, papa... **(elle l'embrasse puis, à Abraham)** bonjour, monsieur.

Abraham : Bonjour. Abraham Guichard, pour vous servir !

Charles-Henri : Abraham, je vous présente Hortense, ma fille... **(à Hortense)** Monsieur Guichard est un collègue...

Hortense : D'accord... **(en voyant tout son attirail)** c'est quoi, tout ça ?

Abraham : Mon équipement de travail...

Hortense : Ah oui ? Vous avez besoin d'une boussole et d'un stéthoscope pour travailler dans un vignoble ?

Abraham : Je dirais plutôt que...

Charles-Henri : C'est exactement ça, mais ce serait trop long à t'expliquer ! **(à Abraham)** vous pouvez nous laisser, s'il-vous-plaît ?

Abraham : Vous voulez que je rentre chez moi ?

Charles-Henri : Non, continuez à faire vous savez quoi, mais à l'étage.

Abraham : Ok... **(à Hortense)** ravi de vous avoir rencontrée... **(il s'apprête à partir)** attendez ! **(il pose son stéthoscope sur un des murs)** fausse alerte... **(il s'en va)**

Hortense : Il est pas net, je me trompe ?

Charles-Henri : Il est original, c'est vrai...

Hortense : Qu'est-ce qu'il va faire là-haut ?

Charles-Henri : Rien d'intéressant.. **(après quelques secondes)** tu vas bien ?

Hortense : Stressée, mais on fait avec ! Et toi ?

Charles-Henri : Un peu tendu aussi, mais... ça ira mieux demain !

Hortense : J'espère, même s'il reste encore 36000 choses à faire d'ici-là... **(Joséphine arrive)** salut, maman !

Joséphine : Bonjour ma chérie ! **(elle embrasse Hortense)** elle est à toi la camionnette garée dehors ?

Hortense : Oui, j'apportais des caisses de vins pour le mariage...

Joséphine : Xavier est là aussi pour nous donner un coup de main pour décharger ?

Hortense : Non, il est parti essayer son costume avec sa mère...

Charles-Henri : Il essaye son costume la veille du jour J ?

Hortense : Je lui ai fait la même remarque, et il m'a répondu « mieux vaut tard que jamais »...

Joséphine : Pas grave, on va s'en occuper, comme ça au moins, j'aurais l'impression d'avoir fait quelque chose pour ce mariage !

Hortense : Maman...

Joséphine : Désolé, j'ai pensé à voix haute... **(Patricia arrive précipitamment)** vous tombez bien, Patricia, vous allez nous donner un coup de main pour sortir les caisses de vins de la camionnette.

Patricia : Ça va être compliqué, madame...

Joséphine : Pourquoi ?

Patricia : Parce que la camionnette est dans l'étang ! Je l'ai vu dévaler la pente et atterrir dans l'eau pendant que je faisais les fenêtres au dernier étage...

Hortense : Oh non, j'avais pourtant mis le frein à main, j'ai même eu du mal à le faire, mais j'ai réussi ! **(après quelques secondes)** du moins, je croyais...

Patricia : Je suis désolé, mademoiselle.

Hortense : **(à ses parents)** La camionnette n'était pas à moi et le mariage est demain, donc comment on va faire sans le vin ?

Charles-Henri : T'en fais pas pour ça, je m'en occupe. Et pour la camionnette, et ben... je sais pas encore, mais on trouvera une solution !

Joséphine : Ton père a raison, allons voir ça... **(tout le monde s'en va)**

Scène 11 :

Quelques heures après, Hermann est dans le canapé, en train de bouquiner. Daisy et Bérangère arrivent, visibles.

Daisy : Ah bah enfin, vous étiez où ? On a passé la matinée à vous chercher !

Hermann : Vous pouviez pas me trouver puisque j'étais dehors !

Bérangère : Que faisiez-vous dehors ?

Hermann : Pas grand chose, l'air frais me bonifie, donc vous devriez en faire autant ! **(il rigole, puis)** pourquoi vous me cherchez, au fait ?

Bérangère : Étant donné que le mariage est demain, on veut pas que vous gâchiez la fête, donc on voulait vous surveiller !

Hermann : C'est gentil de votre part ! Il est vrai que l'intention est bonne mais, hélas pour vous, le résultat est vain !

Joséphine et Charles-Henri arrivent, et ce dernier a un fusil qu'il pointe sur les trois fantômes.

Charles-Henri : Qui a fait ça ?

Daisy et Bérangère : Qui a fait quoi ?

Charles-Henri : Qui a mit la camionnette à l'eau ? C'est *forcément* l'un ou l'une d'entre vous !

Daisy : De quoi tu parles ?

Bérangère : Et pointe ce fusil ailleurs, il te sera d'aucune utilité contre nous !

Charles-Henri : Je pointe ce fusil où je veux ! Alors, qui a fait ça ?

Hermann : C'est moi.

Charles-Henri : Vous ! **(il pointe le fusil sur lui)** sortez de chez moi, et vite !

Hermann : Non, je suis très bien ici !

Joséphine : Pourquoi vous avez fait ça ?

Hermann : Pour vous montrer de quoi je suis capable la veille de la cérémonie, donc imaginez un peu ce que je pourrais faire demain si je n'étais pas invité.

Joséphine : **(après quelques secondes)** il a raison, Charles-Henri. Si on l'invite pas, on peut très rapidement le regretter, donc on a pas trop le choix...

Charles-Henri : C'est vrai... **(à Hermann, en baissant le fusil)** vous serez sage ?

Hermann : Normalement oui, vous n'aurez pas de soucis à vous faire... **(à Joséphine)** à quelle heure faut-il que j'arrive ?

Joséphine : Le vin d'honneur est à partir de midi, donc...

Hermann : Je m'en réjouis d'avance ! À demain, et merci pour l'invitation ! **(il s'en va en rigolant)**

Bérangère : **(à Charles-Henri et Joséphine)** et nous, on sent le gaz ?

Daisy : En plus, je sais pas si vous avez remarqué mais on a été très sages, ces dix derniers jours, donc ce serait logique qu'on soit invitées, nous aussi !

Joséphine : Ok, mais à une condition : gardez un œil sur Hermann, s'il-vous-plaît. Inutile de lui coller aux basques, contentez-vous seulement... de le surveiller un peu !

Daisy : Pourquoi faire ça alors qu'on pourrait passer la journée à s'en mettre plein la panse ?

Joséphine : L'un n'empêche pas l'autre ! En plus, ce serait dommage que le mariage soit gâché à cause de lui et que vous ne puissiez plus faire la fête, n'est-ce pas ?

Daisy : C'est pas faux... **(après quelques secondes)** ok, vous pouvez compter sur nous, les copains !

Charles-Henri : Tant mieux ! Maintenant, déguerpissez !

Bérangère : Pas de problème, il va falloir qu'on se trouve une robe dans la vieille armoire qui est dans le grenier, alors topette ! **(elles s'en vont)**

Joséphine : Je rêve ou je viens de négocier avec des fantômes ?

Charles-Henri : Non, je confirme... **(après quelques secondes)** ça te dérange si j'invite également Abraham ? Ça me rassurerait un peu...

Joséphine : Si tu veux, mais n'oublie pas ton plus beau sourire, demain, c'est le mariage de notre fille, après tout...

Charles-Henri : Je vais essayer, mais... je garantie rien ! **(noir)**

(entracte, afin que tout le monde puisse aller mettre des vêtements de mariage, sauf les fantômes)

ACTE 3 :

Scène 1 :

Le lendemain, Hortense et Xavier arrivent avec Maryvonne et les Monbalzac. Les Joussay sont habillés un peu extravagamment, au contraire des Monbalzac.

Maryvonne : C'était vraiment une très belle cérémonie !

Joséphine : C'est vrai, même si votre cousin n'était pas obligé d'accompagner l'échange de consentements à la cornemuse...

Hortense : Je suis pas d'accord, j'ai trouvé ça sympathique, et très original !

Charles-Henri : Ah bah ça, original, c'est le mot ! Et encore, je vous parle pas du fait d'avoir dansé la chenille avec le maire du village après la cérémonie...

Xavier : C'est une idée de mon oncle ! Nous, on a juste... suivi le mouvement !

Charles-Henri : Peut-être, mais c'était pas nécessaire !

Hortense : C'est un jour de fête, papa, donc détends-toi ! **(à Xavier)** ne nous attardons pas ici, mon amour, les premiers invités vont arriver...

Xavier : Sage décision, j'espère que tout est prêt dehors.

Maryvonne : Normalement oui, car Patricia doit être en train de s'en occuper.

Hortense : Je sais pas si c'était une bonne idée, d'ailleurs, elle va avoir du mal à assurer le service pour deux cent personnes à elle toute seule, à mon avis !

Charles-Henri : C'est vrai, elle est gouvernante, pas serveuse...

Maryvonne : Vu comme je l'ai briefée ces dix derniers jours, elle va y arriver, ne vous en faites pas ! Bon, à plus tard ! **(elle s'en va avec les mariés)**

Joséphine : Si je l'étrangle pas avant ce soir, ce sera un miracle...

Charles-Henri : T'en fais pas : si ce n'est pas toi qui t'en occupe, ce sera moi...

(Joséphine s'en va. Ça frappe à la porte. Charles-Henri va ouvrir, et revient avec Abraham) merci d'être venu, monsieur Guichard.

Abraham : Je vous en prie, même si c'est vrai qu'être invité à un mariage la veille de celui-ci, ça n'arrive pas souvent !

Charles-Henri : Je sais, mais on a guère eu le choix. Vous vous rappelez de ce que je vous ai demandé pour aujourd'hui ?

Abraham : Bien sûr, de veiller sur les fantômes car vous avez été obligés de les inviter. Seulement, il y a un problème : je ne sais pas à quoi elles ressemblent !

Charles-Henri : Restez avec moi et je vous les montrerais, d'accord ?

Abraham : Très bien, et ne vous en faites pas, la discrétion est ma spécialité !

Charles-Henri : Admettons ! Bon, allons-y... **(ils s'en vont et, après quelques secondes, Patricia arrive de l'autre côté)**

Patricia : Monsieur et madame de Monbalzac, vous êtes-là ? **(après quelques secondes)** apparemment non, contrairement à ce que vient de me dire leur fille... **(Hermann arrive du même côté)**

Hermann : Tiens, bonjour, madame Patricia, comment allez-vous ?

Patricia : **(elle sursaute, puis)** monsieur Hermann. Je suis débordée, mais...

Hermann : Moi, je vais très bien ! C'est agréable de se comporter normalement avec des gens normaux, ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé !

Patricia : Nous qui habitons ici, nous ne sommes pas normaux, peut-être ?

Hermann : Je me permettrais pas de dire ça !

Patricia : J'espère, sinon, c'est la charité qui se fout de l'hôpital ! Et vos deux semblables, elles sont où ?

Hermann : Sûrement en train de se goinfrer de canapés, comme d'habitude...

Maryvonne arrive précipitamment.

Maryvonne : Que faites-vous ici, Patricia ? Allez chercher d'autres bouteilles de bulles, et vite !

Patricia : Dois-je vous rappeler que vous n'avez pas d'ordre à me donner ?

Maryvonne : Vous avez envie de vous faire engueuler par vos patrons ?

Patricia : Pas du tout, mais...

Maryvonne : Alors faites ce que je vous dis, exécution ! **(après quelques secondes)** s'il-vous-plaît !

Patricia : J'aime mieux ça ! (*elle s'en va*)

Maryvonne : (*à Hermann*) bonjour, je crois pas qu'on se soient présentés, je suis Maryvonne Joussay, la mère du marié.

Hermann : Et moi, je suis Lucien Hermann... (*il lui fait un baise-main*) enchanté.

Maryvonne : Oh, monsieur sait y faire avec les femmes, apparemment !

Hermann : Pour tout vous dire, je n'avais pas fait ça depuis... longtemps !

Maryvonne : Vous êtes de la famille d'Hortense ?

Hermann : Disons plutôt que je suis une connaissance de ses parents...

Maryvonne : Vous êtes du coin ?

Hermann : Oui, j'habite tout près d'ici...

Maryvonne : Vous en avez de la chance ! J'aime ma Suisse natale mais j'avoue que cette région est très jolie aussi !

Hermann : Oui, même si ça fait longtemps que je n'y ai pas mis les pieds... (*après quelques secondes*) une semaine ou deux, pas plus...

Maryvonne : Vous êtes très casanier, c'est ça ?

Hermann : C'est le moins qu'on puisse dire... (*après quelques secondes*) est-ce que quelqu'un a la chance de pouvoir partager sa vie avec vous ?

Maryvonne : J'ai perdu mon mari il y a onze ans, hélas, donc non...

Hermann : Désolé de l'apprendre. Puis-je me faire pardonner en vous proposant de boire un verre en ma compagnie ?

Maryvonne : C'est à dire que...

Elle est interrompue par l'arrivée de Daisy et Bérangère.

Daisy : Ah bah tiens, il est là, ce bon vieux Hermann !

Bérangère : Ouais, il suffit qu'on lui lâche les baskets pendant deux minutes pour qu'il aille voir ailleurs, ce cabotin !

Hermann : Je peux vous aider, mesdames ?

Daisy : Non, on vient juste taper la discut ! (*à Maryvonne*) Daisy, enchantée, et la greluce à côté de moi, c'est Bérangère !

Maryvonne : Enchantée. Vous avez un drôle d'accoutrement...

Bérangère : C'est des vieilles robes, mais ça revient à la mode !

Daisy : Bravo pour les toasts à l'andouillette, ils sont délicieux ! J'ai l'impression de puer du goulot, mais c'est pour la bonne cause !

Bérangère : Et le sauciflard, c'est une tuerie, surtout avec le pinard de Charlie !

Maryvonne : Ravie que ça vous plaise... (*après quelques secondes*) bon, je dois vous laisser...

Hermann : Déjà ? Je venais pourtant de vous proposer de...

Daisy : (*en l'accompagnant vers la sortie*) À plus tard, Maryvonne !
(*Maryvonne s'en va*)

Hermann : À quoi vous jouez, toutes les deux ?

Bérangère : À rien, on veille juste à ce que vous ne fassiez pas de bêtises...

Daisy : Et il se trouve que draguer la mère du marié, c'en est une, justement !

Hermann : Ce qui serait *vraiment* une bêtise, ce serait que vous m'agaciez encore davantage, surtout aujourd'hui, car je n'hésiterais pas une seconde à me venger à ma manière, si vous continuez !

Bérangère : C'est ce qu'on verra...

Scène 2 :

Hermann veut répondre, mais Charles-Henri arrive.

À SUIVRE

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me la demander par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre !

Petite pique de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.